

N° 48 8<sup>e</sup> ANNÉE  
30 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**LEW CODY**

Cet excellent artiste de la Metro-Goldwyn-Mayer paraîtra prochainement dans « Allo ! chéri ! » et dans « Chasse gardée », deux films de cette Société.



# PRIMES A NOS ABONNÉS

## A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an,  
*Cinémagazine* offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « *Cinémagazine* ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « *Cinémagazine* ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

*Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.*

## A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, « *Cinémagazine* » a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, « *Cinémagazine* » offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de « *Cinémagazine* » à toute personne susceptible de s'abonner.

STAR-FILM-ÉDITION

Direction Générale : Charles Gallo - Jean de Rovera

présentera :

le 3 Décembre à l'Empire, à 14 h. 45

# Le Rouge et le Noir

Inspiré du chef-d'œuvre de Stendhal

avec

## Ivan MOSJOUKINE

Lil Dagover — Agnès Petersen

José Davert

et Jean DAX

et

# La Tragédie du Pôle

seul film officiel de l'Expédition de l'« Italia »



Société Anonyme Française

## STAR-FILM

51, Rue St-Georges

Tél. : Trudaine 70-00

## Extrait du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

### LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres: **L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.**

111 gravures dans le texte et hors texte.  
PRIX: 9 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 francs.

### MONDE DE CINÉMA

par E.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAN:

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Blanchetti, Tom Mix, Jaque-Catelain, Buster Keaton.  
PRIX: 4 fr. 50. — Port: 0 fr. 50. — Etr.: 1 fr. 50

### L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres: **L'Esthétique du 7<sup>e</sup> Art. — Réflexions sur le 7<sup>e</sup> Art. — Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc. — Des exemples: Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.**  
PRIX: 9 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

### LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES: **La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakisticope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.**

PRIX: 3 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

### LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers.  
**Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.**  
PRIX: 7 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr.

### LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),  
par A. TINCHANT et J. BERTIN  
Pola Negri, par ROBERT FLOREY  
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY  
Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY  
Adolphe Menjou, par A. TINCHANT ET R. FLOREY  
Norma Talmadge, par E. GREVILLE et J. BERTIN  
Ramon Novarro, par MAX MONTAGU  
Emil Jannings, par JEAN MITRY  
Chaque volume. PRIX: 5 francs.  
Port en sus: France, 1 fr. — Etr.: 1 fr. 50.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux: 309.06)

### FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.  
PRIX: 15 francs.  
Port: France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50.

### DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN  
PRIX: 10 francs.  
Port: France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

### CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran  
Un volume de luxe  
PRIX: 25 francs. — Port en sus: 2 francs.

### HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.  
PRIX: 42 fr. — Port: 3 fr. 50. Etr.: 7 fr. 50.

### MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

PRIX: 7 fr. 50. — Port en sus: 1 franc.

### LE CINÉMA

par HENRY DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX CHAPITRES: **les lieux de prises de vues, la photographie, effets d'optique et trucs, l'interprétation, le filmage, le montage, la technique américaine, etc.**  
PRIX: 12 fr. — Port: 1 fr. — Etr.: 2 fr. 50.

### OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES

**La Première Année de Photographie**  
par le professeur J. CARTERON  
PRIX: franco, 3 francs.

**Le Petit Dictionnaire de l'Amateur**  
par le docteur BOMET  
PRIX: franco, 3 francs.

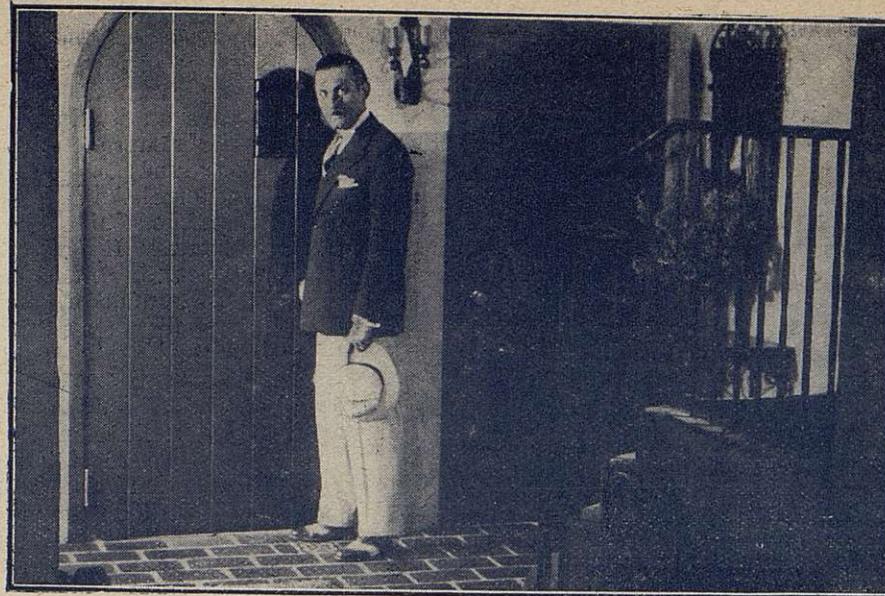
**Le Formulaire**  
par le docteur BOMET  
Tome I. — *Procédés négatifs.* PRIX: 3 fr.  
Tome II. — *Procédés positifs.* PRIX: 3 fr.

**Disque Spidométrique**  
du docteur BOMET  
Pour photographier les objets en mouvement.  
PRIX: franco, 3 francs.

**Disque Photométrique**  
du docteur BOMET  
Pour déterminer le temps de pose.  
PRIX: franco, 2 francs.

**Table des temps de pose**  
par le docteur BOMET  
PRIX: franco, 2 francs.

**Table des profondeurs de champ**  
par le docteur BOMET  
PRIX: franco, 2 francs.



LEW CODY chez lui.

UN COMÉDIEN DE L'ÉCRAN

# LEW CODY

CE nom bref, agréable à prononcer et à entendre, évoque en ses trois syllabes un des meilleurs et des plus consciencieux artistes de la Metro-Goldwyn Mayer: Lew Cody.

Des yeux souvent inquiets, facilement émus, un front découvert où quelques rides dévoilent la constante préoccupation de l'esprit, des cheveux légèrement grisonnants rejetés en arrière, une petite moustache qui ombre la lèvre sans en dissimuler le dessin, tous ses traits se fondent en un masque d'une mobilité remarquable qui révèle à l'écran toute la gamme des sentiments humains.

Lew Cody est né dans le New-Hampshire, un des États d'Amérique. Très jeune, il avait deux divertissements favoris: le sport et la lecture. Souvent, il soumettait son corps à de vigoureux exercices physiques, puis, enivré de grand air et rompu de fatigue, il reposait ses membres et formait son esprit en feuilletant quelque livre de la bibliothèque paternelle.

Montréal n'était pas loin de son pays natal. On l'y envoya parfaire ses études. Il resta plusieurs années au collège McGill, où il se fit remarquer par son

ardeur à l'étude et au jeu. Il imaginait pour son grand plaisir et celui de ses camarades, des aventures invraisemblables. L'air vif et piquant des rigoureux hivers canadiens lui donnait de la vigueur et de l'activité. C'étaient des courses effrénées, des ruses de Sioux, des tactiques de vrais combattants. Chacun avait un rôle qu'il s'efforçait de bien remplir, et l'heure du travail arrivait parfois à point pour sauver un pauvre prisonnier des mains des sauvages pirates acharnés à sa perte. Captifs et vainqueurs reprenaient alors place devant les pupitres. Les jours passaient. Ses études achevées, le jeune Lew se sentit attiré vers la scène. Rien d'autre ne le tentait.

Commerce, industrie, université, ces mots le laissaient froid. Théâtre, aventure, voyage, ceux-là le faisaient rêver. Il s'achemina donc à grands pas vers son rêve. Se souciant peu du « qu'en dira-t-on », il s'engagea dans une compagnie de théâtre et connut la vie des coulisses, des loges et du plateau. Il quitta cette première compagnie et fit successivement partie de cinq autres pensant à chaque fois trouver son idéal.

Mais, à ce moment, l'écran commen-

çait à répandre les noms de ses interprètes... Lew Cody eut alors l'ambition



Une amusante silhouette de LEW CODY.

de devenir un adepte de l'art muet. Il abandonna le théâtre et, en 1915,

fit son entrée dans un studio de Californie. Il fut vite remarqué. Son originalité, ses dons innés lui donnaient un genre bien personnel. Après quelques petits rôles d'essai, on lui confia des rôles plus importants. Il fut un des interprètes principaux de *Petite Madame* avec Eleanor Boardman et Conrad Nagel. On se rappelle sa composition remarquable dans *Une Femme très sport* avec Blanche Sweet et dans *Chassé-Croisé*.

Sa renommée grandit bien vite, et ses interprétations de rôles humoristiques firent sensation. On le revit avec Norma Shearer, dans *Une Femme sans Mari* et *Sa Secrétaire*. Il tint aussi un des rôles principaux dans *Avec le Sourire*, *Criquette et son Flirt*, etc.

Il se classait au rang des grandes stars. Il restait pourtant simple et... célibataire. Il abritait sa solitude et sa philosophie dans son charmant cottage de Beverley Hill.

Après les heures trépidantes des studios, il retrouvait avec béatitude le calme de son home et la fumée de sa pipe. Il errait dans les allées de son jardin, ou, accroupi sur un banc, laissait sa pensée errer au gré de sa fantaisie.

A d'autres moments, délaissant son home, il fréquentait les clubs sportifs où ses hautes qualités le mettaient en valeur. Ce qui lui valut d'être nommé, en 1926, président du « Los-Angeles Football Club ».

La M.-G.-M. appréciait de plus en plus son talent de fin comédien. Aussi, aurons-nous le plaisir de voir cette saison le sympathique artiste dans ses toutes dernières créations de deux charmantes comédies : *Allo ! Chéri !* et *Chasse gardée*.

Le sujet de *Allo ! Chéri !* est fertile en situations inattendues et hilarantes. Personne n'ignore la force comique du quiproquo. A Rochester, le ménage Evelyne-Adam n'en est plus à ses beaux jours. Adam, pour se distraire, va à l'hôtel Saint-Charles, lieu d'aimables réunions, le jour même où Allan, son frère, qui lui ressemble trait pour trait, annonce son arrivée.

La suite se devine. Adam jouera les deux rôles, bien obligé à cela, puisque Gaby, l'ancienne amie d'Allan, le prend pour ce dernier.

Bondissant de l'hôtel Saint-Charles où tout le monde, même sa femme, le prend pour Allan, revenant chez lui par la fenêtre et, durant ces instants de vie double, arrivant même à séduire sa propre femme qui le croit son beau-frère, il se débat dans cet inextricable enchevêtrement des événements pour la grande hilarité du public. Enfin, l'arrivée du véritable Allan à qui il redonne Gaby, enchanté de pouvoir lui échapper, remet les choses au point. Evelyne reste avec le mari caressant qui s'est révélé aussi tendre et qui faillit devenir... son amant.

Aileen Pringle et Gwen Lee, les deux femmes, Lew Cody (Adam-Allan) rendent le film follement amusant. Cela fait songer à un vaudeville français, fourmillant d'observations joyeuses. C'est un film qui convient admirablement au talent de Lew Cody et qui fait ressortir toutes les situations les plus comiques.

Cody se dépense tout autant dans *Chasse gardée*. Il interprète le rôle de Sam Langford, nouvel Othello, mari jaloux. Il soupçonne, à juste raison



LEW CODY et OWEN MOORE dans *Chasse gardée*.

d'ailleurs, Philip Collamore qui, sous prétexte de le guérir de sa jalousie,



LEW CODY et AILEEN PRINGLE dans *Chasse gardée*.



LEW CODY et AILEEN PRINGLE dans une scène de  
Allo, chéri !

cherche toutes les occasions de tête-à-tête avec Doris Langford, femme jeune et jolie. Doris, à la suite d'un mensonge, attisé sans le savoir la colère de son mari. Par la suite, Philip déclare à Sam que, pour une telle femme, l'un d'eux est de trop. Les deux rivaux jouent leur sort aux cartes. Sam gagne. Philip disparaîtra. Le soir même, il surgit devant Sam, obsédé par la prophétie que le vaincu lui a faite : « Tu perdras ta femme. » La scène se passe sur le pont du yacht du président du Conseil d'administration de Sam. Une heure après on crie : « Un homme à la mer. » Le veston de Philip est sur le bastingage. Sam, affolé, avoue à sa femme l'enjeu fatal. Le chagrin de celle-ci, qu'il prend pour du remords, augmente son désespoir. Mais Philip, joueur rusé, ne s'est pas jeté à l'eau. Il réapparaît souriant. Sam, dans sa joie, lui jure de ne plus le soupçonner, juste au moment où Doris, les yeux empreints d'une émotion étrange, soutient le regard pénétrant du faux suicidé.

Aileen Pringle, expressive et élégante, est la digne partenaire de Lew Cody. Ces deux artistes sont bien secondés par Owen Moore.

Lew Cody a rarement égalé la perfection qu'il apporte à ce rôle de mari bafoué et jaloux. C'est vraiment un acteur complet. Élégant et sobre lorsque le rôle le veut, plaisamment grotesque et toujours imprévu lorsque le jeu l'exige, il ne cesse jamais d'être naturel.

Et le rire, qui déjà fuse un peu dans son nom, s'amplifie, se communique irrésistiblement, éclate enfin, à son apparition.

Lew Cody est vraiment le type le plus parfait et le plus rare du comédien de l'écran.

M. PASSELERGUE.

## LE CINÉMA ALLEMAND

en 1928 <sup>(1)</sup>

Il nous reste à examiner maintenant la personnalité du plus grand des cinéastes allemands, Fritz Lang, dont l'œuvre quasi titanique : *Les Trois Lumières*, *Les Niebelungen* et *Metropolis*, demeure dans toutes les mémoires.

de tous les arts, à ce lieu géométrique idéal où ils empiètent sur leurs domaines respectifs, où ils se compénètrent et où il semble qu'une souveraine fusion va devenir possible, un de ces esprits traditionnalistes nourris aux sources



Un beau portrait de Fritz Lang.

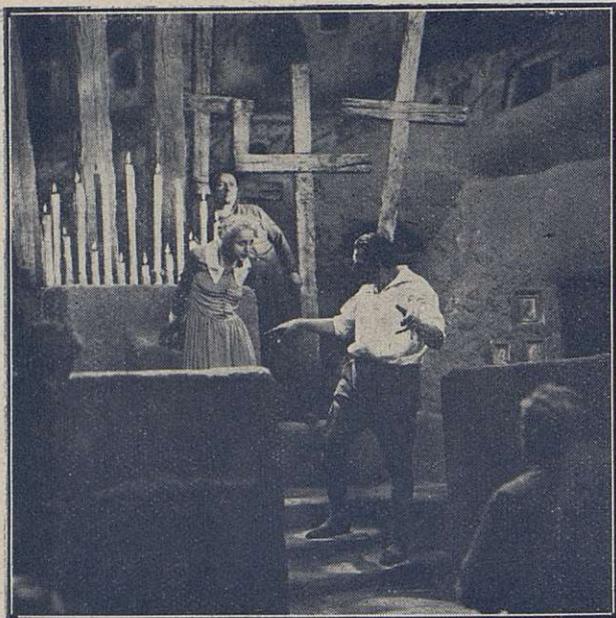
Ce qui lui assigne cette place exceptionnelle, c'est que non seulement il est le premier technicien des studios allemands et peut-être du monde, mais aussi qu'à la fois poète, musicien et peintre, il représente un de ces esprits synthétiques, situés au carrefour

vives du vieil humanisme ancestral et dont les tendances idéologiques incarnées dans une forme d'art sont déterminées, d'une part, par l'influence de la culture héréditaire et, d'autre part, par l'intérêt porté aux grands problèmes spirituels qui obsèdent les esprits de leur temps.

Représentant supérieur de la race germanique, Lang participe de toute

(1) Voir le début de cet article dans le précédent numéro.

son âme à la vie morale et intellectuelle de notre époque, à ses angoisses et ses espoirs, à ses conquêtes et ses défaites. Celles-ci le touchent trop profondément au cœur de ses rêves de poète et de sa conscience d'homme pour qu'elles ne lui inspirent des images bouleversantes. Il apparaît comme un rayon apocalyptique dans cette immense nuit entourée de foyers de cataclysmes, entre les lueurs géantes de l'Orient et de l'Occident antagonistes, dans ce



FRITZ LANG indiquant un jeu de scène à BRIGITTE HELM dans Metropolis.

labyrinthe obscur où la rude et tendre Allemagne, réveillée d'un long cauchemar épuisant, tâtonne pour retrouver un illusoire équilibre et coalise ses forces spirituelles pour fonder sa nouvelle liberté morale.

Ses films sont à ce point de vue significatifs. *Les Trois Lumières* développe une des faces les plus troublantes du problème spiritualiste, problème qui occupe, avec celui du réveil asiatique, une des plus hautes places dans l'échelle des préoccupations morales de notre temps. *Les Niebelungen* est, à mon sens, le cri d'alarme de l'âme nationale en péril de mort, le S. O. S. de la conscience atavique d'une grande

race contre les forces dissolvantes de sa magnifique cohésion, le cri de ralliement de toutes les énergies ancestrales coordonnées. *Metropolis* est le romanesque reflet des grands bouleversements sociaux contemporains, l'éclat paroxyste que lance une civilisation hypertrophiée.

L'art de Fritz Lang découle du caractère ethnique de la race dont il se revendique. Une discipline esthétique, un esprit de culture et de traditionalisme intervient sans défaillances pour éliminer les influences des arts étrangers, produits de civilisations différentes ou opposées, qui pourraient ternir son admirable pureté, compromettre son équilibre monumental, briser sa cohésion architecturale. Aucun autre cinéaste n'a su être aussi volontairement national.

L'animateur de *Metropolis* n'écrit-il pas : « S'il était possible d'obtenir de chaque nation des films renfermant la note typiquement personnelle de chacune d'entre elles, le résultat serait un musée gigantesque et vivant des plus intéressantes et originales œuvres d'art. Il faudrait créer chaque film avec la certitude que des centaines de milliers d'yeux vont le voir dans les cinq parties du monde et le considérer comme un témoignage du génie du peuple qui l'a créé. Un cinéaste conscient de sa responsabilité sait que son film va par le monde comme un navire qui n'entre dans aucun port sans arborer les couleurs de son pays, et il prendra soin qu'il puisse les montrer et représenter sa patrie avec le même orgueil que ce navire dont le pavillon resplendit comme un symbole.

À être si foncièrement, obstinément, outrancièrement allemande, l'œuvre de Lang gagne une unité parfaite, un style, une âme enfin. L'immense culture du cinéaste lui révéla la tradition de l'art allemand et l'invita aux synthèses naturelles des légendes et mytho-

logies germaniques. Ainsi, il définit les bases d'un foyer intellectuel cinématographique allemand, comme celui que Wagner fonda à Bayreuth pour la musique. Mais le magnifique édifice qu'il rêve a quelque peine à s'élever autour de son œuvre titanique. Aujourd'hui, le cinéma allemand, infidèle à son propre destin, dévoyé par l'internationalisme commercial, synonyme d'américanisme, de « taylorisme » et de « fordisme », esclave de formules économiques et pseudo-esthétiques toutes faites, reste sourd à la voix de son génial maître et ne veut pas entendre les principes qu'il a une fois pour toutes si généreusement posés : la conscience de l'hérédité intellectuelle et la volonté de réalisation d'une synthèse de tous les arts dans le cinéma autour du foyer de l'âme germanique.

Car pourquoi Lang ne serait-il pas ce créateur titanique d'un art synthétique allemand au confluent de toutes les formes d'expression du grand rêve séculaire de la race? Il est le plus profond interprète de la pensée germanique dans un art qui ne s'était jamais encore si hautement et noblement manifesté. Est-il besoin d'insister sur des rapprochements que l'on a unanimement faits. Le docteur Raimain

a très sûrement démontré les affinités picturales (Dürer, Holbein, Rembrandt, Grünewald, Grien, etc.), musicales (Wagner, Beethoven, Bach, etc.), philosophiques (Nietzsche, Schopenhauer, Keyserling, etc.) et poétiques (Hoffmann, Goethe, Richter, Kayser, etc.) de Lang, ses affinités dans le rêve : peinture, musique et philosophie constituant l'ardente trinité qui exprime si magnifiquement l'âme allemande.

En définitive, son œuvre reste quelque chose de gigantesque, d'apocalyptique et d'incomplet, un magnifique témoignage de l'art et de l'esprit allemands, traversé des plus éblouissants éclairs du génie, mais compromis dans

son ensemble par des lacunes et des erreurs inexplicables. Cet « orgueil luciférien » cité par Leprohon s'accuse ici davantage. La volonté de ce créateur est impuissante à hausser son œuvre jusqu'au plan idéal où son rêve l'avait conçue. Il n'en est pas moins vrai que *Metropolis* reste jusqu'à nouvel ordre l'œuvre la plus considérable et la plus représentative du cinéma allemand, celle qui fond en un seul alliage toutes ses tendances éparses, synthétise toutes



Une prise de vues de Metropolis.

ses formules artistiques et marque l'apogée de sa technique. A ce titre seulement, ce film justifie la longue place qui lui a été consacrée dans cette étude!

\* \* \*

De *Caligari* à *Metropolis*, le cinéma allemand connut son « âge d'or ». En 1923, Germaine Dulac écrivait : « Les films allemands sont remarquables. Ils partent d'une pensée et d'une forme neuves. On ne peut manier l'architecture, la proportion que par le décor. Et l'étude des masses visuelles est primordiale dans l'art du cinéma. La proportion est un mode d'expression

cinégraphique dont on ne joue pas assez. Le décor est le seul moyen de perfectionner ces sortes d'effets.»

Nulle autre cinégraphie n'a certainement utilisé le décor avec autant d'intelligence et de variété. Nulle autre cinégraphie, et cela est à peu près incontesté dans tous les pays du monde, n'a atteint à une telle maîtrise dans l'art photographique et n'a perfectionné aussi méthodiquement les sciences physiques et chimiques, optiques et actinométriques, dont il est tributaire. Il est à déplorer qu'on n'ait pas étendu la publicité intensive faite aux cinéastes et aux vedettes d'outre-Rhin, à certains autres collaborateurs du film. Des architectes et des décorateurs comme Walter Röhrig (*Les Trois Lumières*, *Caligari*), Otto Hunte, Erich Kettelhut et Karl Vollbrecht (*Metropolis*), Hermann Warm (*Caligari*, *Les Trois Lumières* et *La Passion de Jeanne d'Arc*), des opérateurs comme Fritz Arno Wagner (*Le Dernier des Hommes*, *Faust*), Carl Hoffmann et Erich Nietzsche (*Les Niebelungen*), Karl Freund et Gunther Rittau (*Metropolis*), Hans Theyer (*Le Vertige*) et Theodor Sparkhül devraient être connus de tous ceux qui s'intéressent au cinéma et à sa technique.

Les studios allemands sont parmi les plus spacieux et les mieux outillés du monde. Staaken, le plus grand du monde, hangar de Zeppelin désaffecté, avec ses 265 mètres de long, ses 45 mètres de haut et ses 40 mètres de large, a permis l'édification des plus grands décors de *Metropolis*, qui n'ont pu être partiellement remplacés par des maquettes Schufftan. I.N.R.I., *La Nuit de Saint-Sylvestre* et *La Puissance des Ténèbres* y ont, en outre, été tournés.

Cette année, la U. F. A. a inauguré à Neubabelsberg une nouvelle cité du cinéma, sur le modèle d'Universal-City. Je reviendrai dans un prochain numéro sur cet événement décisif pour le développement de cette firme.

Ainsi, le cinéma allemand nous apparaîtrait à l'époque où est édité *Metropolis*. Mais après ce film, une évolution nouvelle se précise, que nous allons étudier et qui justifiera ce titre de « Cinéma allemand 1928. »

JEAN ARROY.

(à suivre.)

## Lettre de Nice

Raquel Meller parut quatre jours sur la scène de l'Eldorado. Après avoir entendu les chansons, qu'elle détaille avec tant d'art, vu sa fine silhouette sous des costumes différents, nous avons rejoint la grande artiste dans les coulisses. C'est la petite marchande de violettes qui nous accueillit, avec sa simple robe rouge, ses cheveux en broussaille et des yeux desquels avait disparu l'expression provocante dont elle accompagne sa distribution de fleurs. M<sup>me</sup> Raquel Meller répond avec beaucoup de bonne grâce à nos questions.

Ses projets? Paris: l'Empire d'abord où un engagement l'appelle le lendemain, puis le Palace et sa revue; et cette revue du Palace doit tenir longtemps, longtemps l'affiche.

— Alors, madame, vous ne séjournez pas à Villefranche, cette année?

— Hélas!

— Avez-vous des projets cinématographiques?

— Je viens de tourner *La Venenosa*... Rien n'est encore fixé, mais il est probable que, cet hiver, j'interpréterai un nouveau film.

Et tout en remerciant la gracieuse artiste, je serre une main — aussi petite en vérité que celle de Jackie Coogan avec qui j'échangeai un shake hand, à la même place, il y a quelques jours — une main d'enfant...  
Raquel Meller ne résidera pas cette année à la Corne d'Or où une avenue porte son nom, dans cette maison ocre si en harmonie avec le paysage; elle ne verra pas — tout baignés de soleil: les pentes rocheuses ou couvertes de pins, le vieux port de Villefranche, si pittoresque qu'il n'est sans doute pas de salle au monde pour contenir toutes les toiles qui le reproduisent, la rade encadrée par l'aristocratique cap Ferrat et le Mont Boron, et à perte de vue la mer et le ciel bleu... Raquel Meller sera à Paris, seule « la Venenosa », qui vécût une partie de son rôle ici, paraîtra sur nos écrans.

Dans le studio où travaille Louis Mercanton, quelques hommes en habit vont, viennent devant un escalier. La scène à tourner? Maxudian doit monter cet escalier et ses trois complices (reconnu Ceriani, Muggli) le gravir à leur tour, quelques minutes après. C'est un tout petit bout de scène de *Vénus*, mais cela représente tout de même deux heures de travail.

« On a tourné ce matin au Mont Boron » nous dit Jean Murat, simple spectateur à ce moment, comme le sont Maurice Schutz, Baron fils (c'est à qui, par une camaraderie charmante, mettra le plus en valeur un de ses partenaires) et des visiteurs: Desdémona Mazza, Thésée Zunino, la lauréate du concours de vedettes organisé cet été au Casino de Paris... Jean Mercanton traverse posément le studio, un chien dans les bras. « Je connais le petit Jean depuis sa naissance, dit Mme Mazza; nous tournions *Miarka, la fille à l'Ourse* en Provence, lorsqu'il est né. Je me souviens qu'on a débouché trente bouteilles de champagne ce jour-là... »

Les spectateurs, un à un, s'en sont allés. M. Mercanton est juché à côté de ses opérateurs sur un praticable sans communication avec le palier qu'il domine de près d'un étage. M. Maxudian apporte le plus grand soin à la composition de son machiavélique personnage et les lamentations d'un projecteur accompagnent celles de l'orchestre.

Dehors, devant le studio, est édifié un décor monumental: l'entrée de la compagnie maritime Doriani. Une première façade de cet immeuble — presque achevée — s'est écroulée pendant un violent orage dont souffrit aussi le yacht de la princesse Doriani et, au-delà du Var, le théâtre de prises de vues de Saint-Laurent. Ce décor-ci est prêt comme le sont d'autres grands décors qui occupent trois des studios de la Franco-Film. Avec un métier très sûr, M. Louis Mercanton poursuit sa réalisation, qui est attendue par *Les Artistes Associés*, qui le lanceront dans le monde entier.

SIM.

## LA VIE CORPORATIVE

### L'exploitation en Palestine.

Étant donné qu'il n'existe pas pour la Palestine un règlement pour l'exclusivité des films, certaines personnes importent des copies de grands films, qu'elles se procurent surtout en Grèce, en Egypte et en Autriche.

Ces menées déloyales nuisent énormément aux maisons sérieuses qui louent ces films en exclusivité pour le bloc Egypte-Syrie-Palestine et qui s'engagent pour des sommes considérables.

Parmi les grands films qui ont été ainsi projetés en contrebande sur notre place, nous citerons: *Le Voleur de Bagdad* (U. A.), *Robin des Bois* (U. A.), *Marchands d'Habits* (M. G. M.) et, dernièrement, *Le Carnaval de Venise*, avec Maria Jacobini, film Pittaluga.

Ces mercantis sans scrupules se sont également procuré en Grèce le grand film français *Napoléon*, vu par Abel Gance, dont l'exclusivité avait été cédée à la Josy-Film du Caire. La copie entrée en fraude a jeté un grand désarroi parmi les propriétaires de salles qui se lient d'avance par contrat lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre et qui se voient enlever toute possibilité de saine exploitation avec ces procédés frauduleux.

Nous voudrions, par la voie de *Cinémagazine* qui est lu par tous les exploitants, attirer l'attention des grandes maisons européennes sur cet état de choses. Il serait bon qu'elles se défendent et qu'elles s'arrangent pour mettre leur clientèle à l'abri de ce trafic illégal et malhonnête.

ABARBANEL ET VEISSER.  
Propriétaires de Cinémas.  
Tel-Aviv

### Pour le contrôle des films.

M. Paul Ginisty, directeur du service de contrôle des films au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de rappeler dans une lettre adressée à M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, les pièces qui doivent figurer au dossier des films présentés:

Cinq exemplaires du bordereau de paiement de la Chambre syndicale sur papier de format commercial; deux exemplaires du scénario; quatre feuilles bleues, jaunes ou rouges, selon qu'il s'agit de films français, de court métrage ou étrangers; la traduction des sous-titres originaux, s'il s'agit d'un film étranger; la liste des sous-titres définitifs, tels qu'ils passeront sur les écrans français; au moins trois fiches de censure portant: le titre du film, sa nationalité, son métrage et le nom des maisons éditrices ou propriétaires.

Enfin, la mention de la nationalité doit figurer sur chacune de ces pièces.

### Distinction honorifique.

Le Syndicat français des directeurs de cinématographes vient de décerner sa grande médaille d'honneur à M. Jean Faraud, directeur général des théâtre Paramount à l'occa-

sion de sa vingt-quatrième année de direction.

Depuis sept ans qu'il appartient à la société de Paramount, M. Faraud fut directeur de l'agence de Marseille, directeur divisionnaire et enfin directeur général des théâtres. Il a su concilier de la manière la plus heureuse la location et l'exploitation, choses si importantes dans l'industrie cinématographique.

*Cinémagazine* adresse toutes ses félicitations à M. Jean Faraud.

### Cartes de présentations.

Une note de la Chambre syndicale française de la cinématographie invite les directeurs à retirer leurs nouvelles cartes de présentation, sur la production des deux dernières factures ou confirmations de films, au siège social de la Chambre Syndicale, 13 bis, rue des Mathurins. (Bureaux ouverts tous les jours non fériés de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, excepté le samedi.)

Toutes les anciennes cartes seront rigoureusement refusées à partir du 15 décembre prochain.

### Les prochains films Aubert.

Aubert termine le montage de quelques films qu'il est intéressant de citer.

*La Princesse Olala*, avec Carmen Boni;  
*Fille d'Ève*, avec Anny Ondra;  
*Immoralité*, avec Nicolas Rimsky;  
*Mandragore*, avec Brigitte Helm;  
*Tu ne mentiras pas*, avec Lily Damita;  
*C'est le Printemps*, avec Viola Garden;  
*Cœur embrasé*, avec Mady Christians.

### Concurrence déloyale.

Il est regrettable que certains cinémas qui passent des films de guerre cherchent dans leur publicité à créer une confusion entre la production qu'ils présentent et le *Verdun*, *Visions d'histoire* de Léon Poirier. Aussi ce dernier et la firme qui s'occupe de son film viennent-ils de charger leur avoué d'assigner les directeurs qui usent de ces procédés déloyaux.

### LE FILM SONORE

L'importance que prend le film sonore, parmi les personnalités les plus en vue dans le monde théâtral et dans celui de l'écran, est démontrée par la liste imposante de vingt-neuf artistes réunis par la Warner, afin d'interpréter les grands premiers rôles de leurs productions Vitaphone. Parmi ces vingt-neuf noms, citons Dolores Costello, Al. Jolson, John Barrymore, Thomas Meighan, Fannie Brice, Monte Blue, May Mc Avoy, Betty Bronson, Rin-Tin-Tin, Conrad Nagel, Louise Fazenda, Audrey Ferris, Lois Wilson, Pauline Frederick, Ed. Everett Horton, George Arliss, Sophie Tucker, Ted Lewis, Texas Guinan, Bert Lytell.

La première production Vitaphone de John Barrymore aura pour titre *The Tavern Knight*. Cette histoire, d'après la nouvelle de Rafael Sabatini, relate les aventures et les amours d'un chevalier au service du roi Charles II d'Angleterre. L'action se passe au XVII<sup>e</sup> siècle, au moment où le roi, détrôné par Olivier Cromwell, essayait de reprendre le pouvoir.

## HOLLYWOOD AU RALENTI

(De notre correspondant particulier.)

« Il n'y a rien à faire aujourd'hui. »  
« Nothing today ! » Que voici en anglais une phrase bien courte. C'est pourtant le refrain éternel, semble-t-il, que les assistants castings-directeurs répètent aux extras, espoir futur de l'industrie, étoiles à venir peut-être, mais, hélas, à l'heure présente, rien que des embryons où le génie ne se perçoit guère.

« Nothing today. » Pendant un mois encore, ils vont entendre cela, les extras. Car la production est au ralenti absolu, les studios sont calmes, l'ouvrage manque. Les scènes silencieuses ne sont pas encore prêtes. Voilà ! Cela semble simple, n'est-ce pas ? Mais, lorsque trente mille personnes dépendent d'une industrie et que, soudainement, l'ouvrage vient à manquer, il est bien difficile de trouver cela si simple.

Comme toujours, les dieux de l'art muet sont allés trop vite. Les machines nécessaires se fabriquent à New-York et la plupart ne sont pas encore arrivées. Lorsque tout sera là, la grande roue se remettra à tourner et trente mille personnes reprendront confiance en l'avenir.

En attendant, il me semble que les Français d'ici ne sont pas à plaindre. Ils travaillent.

Robert Florey vient de terminer à New-York un film en quatre reels appelé *Night-Club*.

Les plus connues des sommités théâtrales y jouent. Je relève les noms de : Ann Pennington, Fannie Brice, Anne Forest et autres. Le film a été tourné au studio de Long Island, pour la Paramount.

Un autre Français qui réussit fort bien est Jean de Limur, qui débuta dans d'Abadie d'Arrast, comme assistant-directeur de Charlie Chaplin, dans *L'Opinion publique*. Jean de Limur, qui appartient à la haute aristocratie française, vient d'être nommé directeur et envoyé dare-dare à New-York pour diriger, lui aussi, un film sonore, intitulé *The Letter*, d'après un thème de l'écri-

vain anglais Somerset Maughan. Jeanne Eagels est l'étoile de ce film. O.-P. Heggie, un des favoris du théâtre américain, a un rôle important. Je signale que Jeanne Eagels avait joué le rôle principal dans *Rain*, la pièce de théâtre dont Gloria Swanson a tiré son film *Sadie Tompson*, que l'on baptise en France *Faiblesse humaine*.

Est-ce que Mary Philbin, la future M<sup>me</sup> Paul Kohner, va retourner en Europe, ou bien restera-t-elle à Hollywood pour tourner dans *Le Retour du Fantôme*, qui serait une suite du *Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux ? Cela semble très incertain et seul le jeune fils de Carl Laemmle, âgé de vingt-deux ans, il me semble, pourrait le dire. C'est lui qui, en effet, s'est décidé à réaliser ce dernier film. Conrad Veidt serait la vedette du *Retour du Fantôme*.

Une bonne nouvelle et je termine. C'est à une Française que revient l'honneur d'avoir été désignée comme leading lady dans le premier film parlant dirigé, pour M. G. M., par le grand acteur de théâtre américain, Lionel Barrymore. Christiane Yves fut en effet engagée comme telle, il y a de cela quelques jours. Avec elle joue Robert Ames, bien connu à New-York ; Carrol Nye et une artiste belge, Yvonne Strake. Il me semble que c'est une bonne nouvelle qu'une Française ait été prise pour interpréter un rôle de Française. C'est là un fait assez rare et qui méritait d'être souligné ici.

Dans mon prochain article, je vous dirai ce que c'est que de jouer dans un film parlant, en vous faisant connaître un peu plus longuement les réactions de M<sup>lle</sup> Christiane Yves, reine en 1926 du Quartier latin et faite princesse indienne par le vieux chef White-Horse-Eagle en l'an de grâce 1927 et dans la bonne ville de New-York.

JACQUES LORY.

## M. Wengeroff, producer international, veut créer au Cinéma le bloc européen

M. WENGEROFF, le « producer » d'outre-Rhin est actuellement à Paris. M. Wengeroff est un homme très actif qui va de Berlin à Paris, de Paris à Londres et peut-être aussi à Rome comme vous et moi nous irions du Boulevard à Montmartre.

M. Wengeroff voit grand. Il s'est toujours plu aux grandes entreprises. C'est lui qui, en grande partie, a soutenu financièrement *Napoléon* et permis ainsi à Abel Gance de commencer son œuvre en toute sérénité.

Il est assez difficile de joindre M. Wengeroff. C'est aux Studios Réunis que nous avons pu le rencontrer.

— Une interview ? nous demande le grand « producer » allemand. Une interview ? des questions et des réponses ? Pas nécessaire. Causons !

Et parmi les machinistes, les électriciens, les acteurs aussi, M. Wengeroff poursuit :

— Il y a un cinéma américain, de mentalité américaine et qui a des qualités énormes. A cette production, il faut pouvoir opposer une production européenne organisée ; ceci n'est pas une déclaration de guerre, c'est une nécessité et les Américains sont les premiers à le comprendre... Mais pour faire quelque chose d'utile et de solide, il faut se grouper...

« J'ai donc cherché à constituer, entre les principaux pays producteurs de films en Europe, une entente pour travailler en commun. Mon projet est vaste ; mais il est en partie, déjà, réalisé. Trois groupements ou, si vous préférez, trois blocs sont actuellement formés.

« Le groupe Albatros-Wengeroff que dirige en France M. Kamenka et qui tourne actuellement *Cagliostro*, grand film d'époque, vous voyez les décors... »

Et M. Wengeroff, d'un geste, nous désigne un salon Louis XVI du meilleur goût que les projecteurs éclairent de leur lumière crue.

— *Cagliostro*, poursuit M. Wengeroff, sera notre première production. La distribution est très internationale. Il y a des Allemands : Hans Stüwe, par exemple, interprète *Cagliostro* et, auprès

de lui, Alfred Abel qui a tourné à Paris dans *L'Argent* ; un Russe aussi, Koval Gambosky ; une Italienne que vous connaissez bien, Rina de Liguoro, et des Français : Charles Dullin, Renée Héribel, Edmond Van Daële qui incarnera Louis XVI. Enfin Suzanne Bianchetti sera Marie-Antoinette...

— Et le second bloc ?

— Il résulte d'une entente entre Max Glass, qui fonda autrefois la Terra Film, et moi. Deux films sont actuellement en préparation. Le premier, *Le Bateau des Ombres perdues*, sera réalisé par Maurice Tourneur ; le second, que mettra en scène le réalisateur russe Taïroff, est une adaptation de *Tzigane*, de Poutchkine.

« Le troisième bloc, celui que j'ai constitué avec M. Louis Aubert, sera certainement le plus important. Trois films sont actuellement à l'étude et seront soumis à M. Aubert dès son retour d'Amérique. Ils seront tournés à Berlin et la réalisation en sera confiée à M. Ermolieff, qui vient de superviser *Volga ! Volga !*, dont Tourjansky a fait la mise en scène.

— Et après ?

— Après, j'espère arriver à constituer d'autres blocs en Angleterre et en Italie. Croyez-moi, aujourd'hui il ne faut plus tourner des films de court métrage, mais de grandes productions qu'il est plus facile de vendre et d'exploiter et si le cinéma allemand traverse actuellement une crise, c'est parce que ses producteurs ont réalisé trop de ces petits films.

« Le film français, à condition de ne pas être de production moyenne, plaît beaucoup en Allemagne. *La Valse de l'Adieu* a reçu là-bas le meilleur accueil... et *Verdun*, *Visions d'histoire* y sera certainement un gros succès. »

Le régisseur appelle les artistes. On va tourner et ce serait abuser de l'affabilité de M. Wengeroff que de le retenir. Sous la lumière des sunlights, la scène commence ; un majordome très chamarré annonce : « La Reine !... » et Suzanne Bianchetti entre dans le champ.  
GEORGE FRONVAL.

## Échos et Informations

## Hyménée.

Notre excellent collaborateur Robert Florey, qui réalise, comme l'on sait, des films sonores pour Paramount aux studios de Long Island, vient de se marier.

Il a épousé le 8 novembre une jeune fille de Toronto, miss Aileen Dee, qu'il avait connue à Honolulu lorsqu'il y tournait un film. Le flirt ébauché aux accents des guitares hawaïennes se termine par un mariage. C'est dans la bonne tradition cinématographique et nous souhaitons vivement à notre ami Florey et à sa jeune femme beaucoup de bonheur.

## Un succès de Suzanne Delmas à Berlin.

Le Calvaire d'une Princesse, le grand film tourné à Berlin par Suzanne Delmas et dont l'excellente artiste a parlé ici même, vient d'être présenté à Berlin avec un beau succès. Là-bas, les artistes ont coutume de venir saluer le public comme au théâtre et notre charmante compatriote fut rappelée six fois.

## Mort de Bérangère.

Bérangère est morte. L'interprète inoubliable de la « Chouette », des *Mystères de Paris*, aux côtés de Gilbert Dalleu (le Maître d'École), et de tant d'autres créations dans *Un bon petit Diable*, *Le Calvaire d'amour*, *Nantas*, *On ne badine pas avec l'Amour*, *Jean Chouan*, *La Princesse Lulu*, *La Tournée Farigoul*, *Belphégor*, etc., n'avait jamais, malgré son âge, abandonné le cinéma : nous l'avons vue tout récemment encore, dans *Le Perroquet vert*, créer le rôle d'une aïeule slave au masque étrange et farouche.

C'était une artiste au très beau talent, qui se complaisait dans les rôles de caractères et qui laissera dans les mémoires nombre de silhouettes ineffaçables.

Les obsèques de Bérangère ont eu lieu mercredi 21 novembre en l'église Ferdinand-des-Ternes, elle a été inhumée au Père-Lachaise.

Nous présentons toutes nos condoléances à la famille de cette sincère artiste.

## « Shéhérazade » à Berlin.

*Shéhérazade* a été présenté à Berlin et a obtenu un magnifique succès. Le réalisateur Wolkoff, le directeur Noël Bloch ainsi que Nicolas Kolne et Marcella Albani ont été longuement ovationnés. Le comité de contrôle artistique a déclaré le lendemain *Shéhérazade* « production hors classe ».

Le *Berliner Morgenpost* et *Le Vorwaerts* ont consacré de longs articles à cette production que le *Journal Der Film* qualifiait de « film d'une rare envergure » et ajoutait que « l'on pouvait lui prédire un grand succès financier, des records de recette ».

D'ailleurs, nous verrons bientôt *Shéhérazade* à Paris.

## « La Femme et le Pantin ».

Barrois, qui fut l'assistant de Jacques Feyder dans de nombreuses productions, vient d'être engagé comme assistant par Jacques de Baroncelli pour *La Femme et le Pantin*.

D'autre part, ce réalisateur vient d'engager Jean Dalbe pour incarner dans ce film Morenito. On sait que ce jeune artiste lauréat du Concours de vedettes du Gaumont a tenu un rôle important dans *La Guerre sans Armes* de Jean Choux.

## Génina a commencé « Quartier Latin ».

Augusto Génina, l'excellent réalisateur, a donné le premier tour de manivelle de sa grande production, *Quartier Latin*, de Maurice Dekobra. Carmen Boni, Ivan Petrovitch et Gaston Jacquet sont les principaux interprètes de cette œuvre.

## Philippe Hériat tourne à Berlin.

Engagé par Lupu Pick pour incarner, dans *Le Dernier Amour de Napoléon*, dont le scénario est d'Abel Gance, le rôle de Bertrand, Philippe Hériat est parti pour Berlin la semaine dernière et a déjà commencé à travailler. Il se déclare enchanté de tourner avec le réalisateur du *Dernier Fiacre* et d'avoir comme partenaire Werner Krauss, qui joue Napoléon.

## John Barrymore et Dolorès Costello.

Deux divorces n'ont pas désabusé John Barrymore de la vie de famille. On annonce d'Amérique, en effet, que l'interprète de Don Juan au cinéma vient de demander la main de Dolorès Costello, la « star » bien connue. La date du mariage n'est pas encore fixée.

## Anny Ondra à Paris.

La délicieuse fantaisiste, créatrice de *Suzy Saxophone*, vient d'arriver à Paris, accompagnée de son metteur en scène, Charles Lamarch, pour commencer les prises de vues de son nouveau film pour la « Sofar » : *Anny... de Montparnasse*.

Anny Ondra aura pour partenaire le charmant jeune premier français André Roanne, qui lui donnera la réplique dans cette nouvelle et amusante comédie qui sera, n'en doutons pas, un digne pendant de *Suzy Saxophone* et des *Aventures d'Anny*.

## Retour d'Amérique.

M. Louis Aubert, le grand producteur français, et M. Adolphe Osso, administrateur-délégué de la Paramount, sont rentrés d'Amérique la semaine dernière.

L'un et l'autre sont enchantés de leur voyage. M. Aubert a pu rencontrer là-bas différentes personnalités, visiter les studios, tandis que M. Osso pouvait dire au Congrès de sa firme l'effort de nos cinéastes. Bref, ils furent auprès des Américains les bons ambassadeurs du cinéma français.

## Derrière la tenture.

Sait-on que la grande artiste Raquel Meller est la plus prude de nos stars? On raconte que, tournant la scène du lit dans *La Venenosa*, à Joinville, scène ne comportant cependant aucun déshabillé, elle fit sortir toute l'assistance.

Quand vous verrez cette scène au ciné Max Linder, dites-vous bien que, tout en étant à son rôle difficile, Raquel Meller surveille du coin de l'œil la tenture que nulle main profane et criminelle ne devait soulever sous peine de s'entendre traiter de... Caramba!

## D'un mot à un autre.

C'était quelques heures avant le départ de Charles Vanel pour Munich, où il doit, comme on sait, incarner dans *Waterloo* le rôle de Napoléon I<sup>er</sup>. On vint à parler des différentes incarnations à l'écran du Grand Empereur : Emile Drain, Dieudonné, Werner Krauss, ressuscitant chacun une phase de sa vie formidable.

Soudain, Vanel dit en souriant : « Napoléon I<sup>er</sup> n'était-il pas, lui, le complet et intégral artiste, qui put jouer seul, et sans metteur en scène, ce que nous voulons refaire à quatre si péniblement? »

C'était une facétie pour couper court aux compliments... anticipés.

Mais une jolie starinette crut bon de répondre : — Quoi! Pas de metteur en scène? Il avait Dieu, mon cher, la Fatalité, le Destin, appelez-le comme vous voudrez, mais, quoique impondérable, quel talent!

Quel talent, délicieuse starinette, faut-il aussi qu'il ait eu pour vous avoir créée!

## Petites nouvelles.

C'est notre confrère Georges Vachellerie qui assurera désormais les services de la publicité de *Cinémagazine*.

LYNX.

## " LE TOURNOI "



Deux scènes de la nouvelle production des Films Historiques, réalisée par Jean Renoir d'après un scénario de Henry Dupuy-Mazuel. Ce grand film sera distribué par les Exclusivités Jean de Marly.

\* \*

“ GRAINE AU VENT ”



La petite Alexandra, Claudie Lombard et Henri Baudin sont les interprètes du film de Maurice Kéroul, réalisé d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus pour les Films Omega. Ce sont les Films Elite qui distribueront cette production.

“ UN DRAME AU STUDIO ”



Une scène du film d'Anthony Asquith que viennent de présenter avec succès les Films Elite.

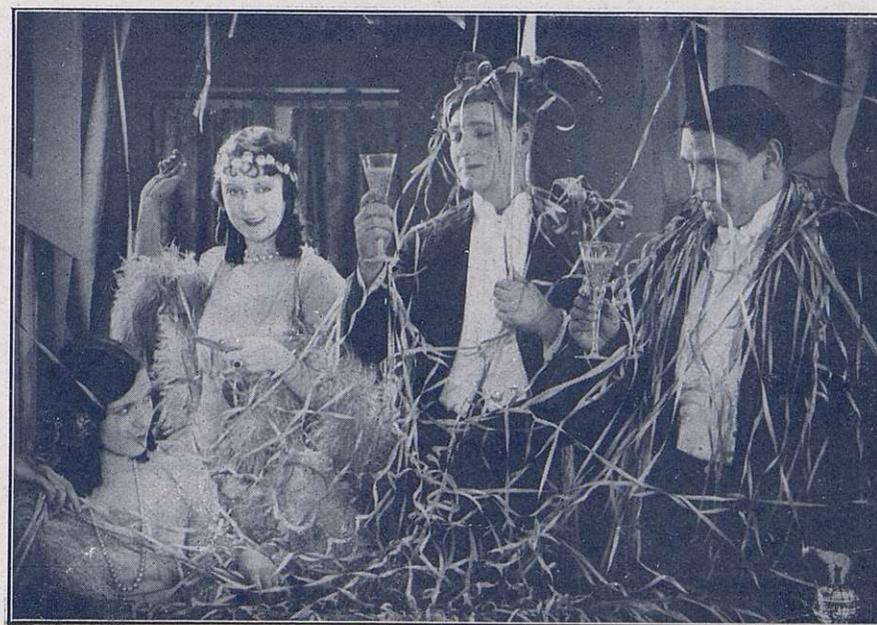
“ UN CRI DANS LE MÉTRO ”



Une curieuse scène du film réalisé par Anthony Asquith et que les Films Elite ont présenté avec succès.

En premier plan, en bas et à droite: Elissa Landi et Brian Aherne.

“ ROI DE CARNAVAL ”



Renée Héribel, Elga Brink, Henry Edwards, Gabriel Gabrio dans une scène du film de Georges Jacobi présenté par les Films Elite.



Le bois des Caures avant l'attaque.



Un obus de gros calibre arrive sur le poste de commandement du lieutenant-colonel Driant.



Bombardement du bois des Caures.



A l'intérieur de l'abri du lieutenant-colonel Driant, pendant l'attaque du bois des Caures.

**Ce film de Léon Poirier, qui a eu cinq représentations triomphales au Théâtre National de l'Opéra, passe actuellement en exclusivité à la Salle Marivaux.**

“ MARINE... D'ABORD ”

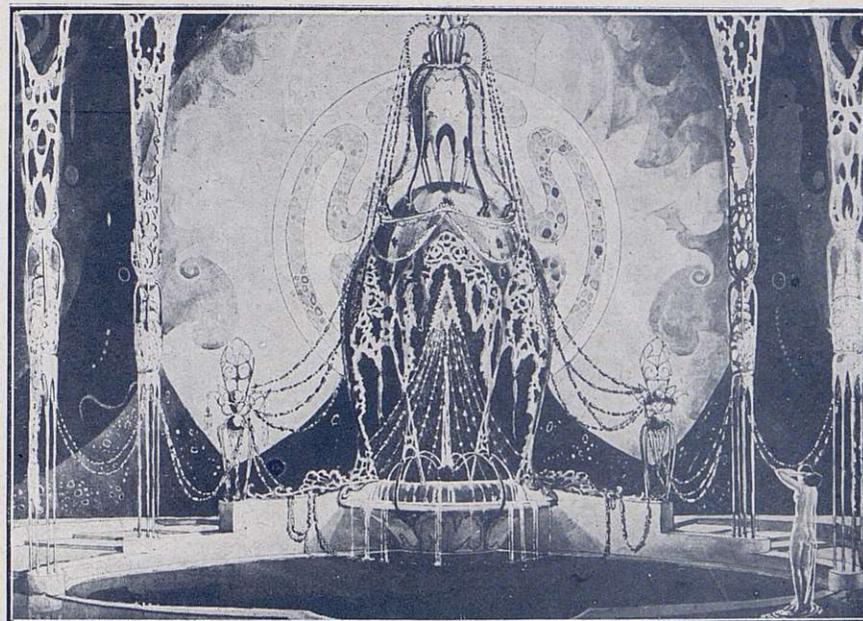


Après le Cinéma Madeleine, le Gaumont-Palace a enregistré un très gros succès avec « Marine... d'abord », dont Lon Chaney est la vedette. On voit ici W. Haines accomplir une corvée qui semble lui être fort désagréable.

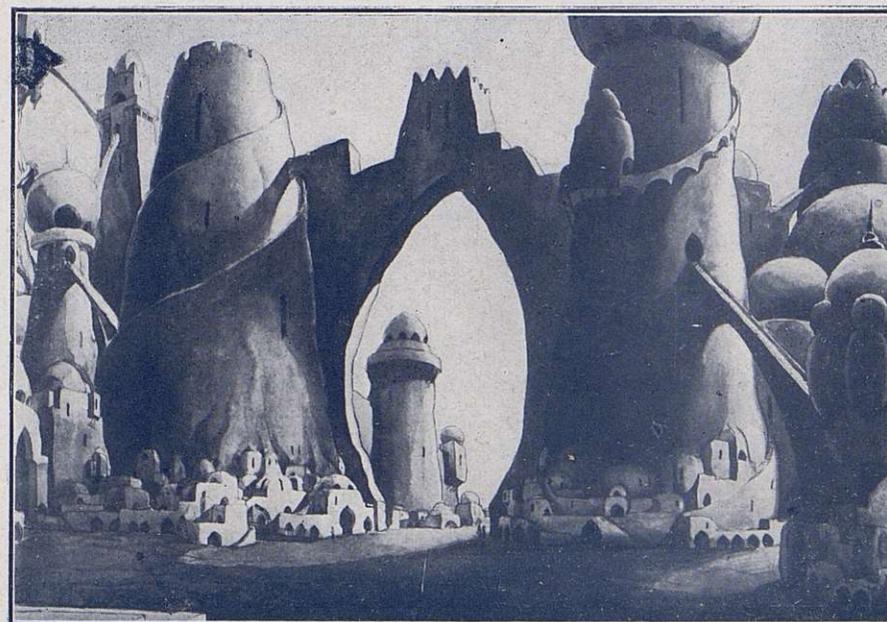


Le metteur en scène de « Marine... d'abord » prend un des gros plans de Carmel Myers qui sont si admirés à chaque projection du film.

“ SHÉHÉRAZADE ”



Voici un intérieur du Palais Oriental où se fourvoie Ali, savetier du Caire.

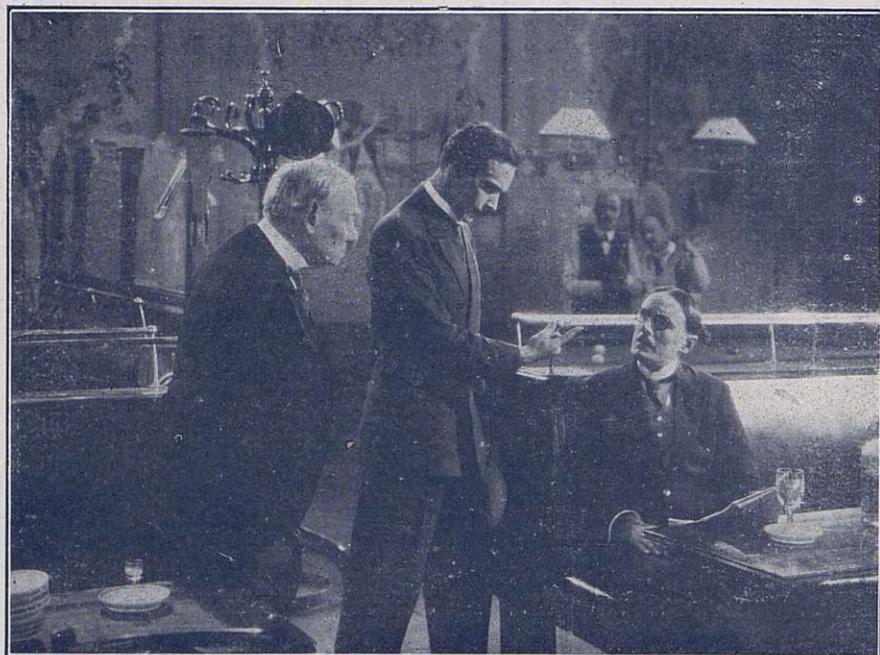


On verra aussi, dans cette superproduction Ciné-Alliance de la Ufa, des décors fantastiques dus à l'imagination d'Alexandre Lochakoff. Voici le dessin d'une maquette d'extérieur dont l'exécution mesurera cinquante mètres de hauteur. C'est l'Alliance Cinématographique Européenne qui nous présentera très prochainement ce film grandiose.

“ LES DEUX TIMIDES ”



Véra Flory...



... et Maurice de Féraudy, Pierre Batcheff, Pré fils dans le film qu'a réalisé René Clair, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel, pour Albatros et Séquana Films.

Les Films Armor présenteront cette production à l'Empire le 5 décembre.

LES FILMS DE LA SEMAINE

TOTTE ET SA CHANCE

Interprété par CARMEN BONI, ANDRÉ ROANNE, LIA CRISTHY, CLARA BARTHEL, HANS JUNKERMANN.

Réalisation de AUG. GENINA.

C'est une délicieuse comédie tirée du roman de M. Pierre Soulaïne.

Il faut que René Gavart se marie, son père l'ordonne. Pour ne pas abandonner le célibat, René imagine d'aller à Londres épouser en vitesse sa manucure Totte — laquelle est éprise de son client qui l'ignore — et de divorcer aussi vite.

Mais son père, prévenu, expédie son fils en Amérique. Totte est bien malheureuse, seule à Paris. Heureusement que le vieux monsieur respectable qui lui fait la cour n'est autre que le père Gavart qui rend Totte à son fils décidé à l'épouser.

Film gai que Carmen Boni et Roanne jouent à ravir et qui est un succès pour Augusto Genina, adroit réalisateur. Excellente reprise.

LE GAUCHO

Interprété par DOUGLAS FAIRBANKS, LUPE VELEZ, GERMAINE GREER, EVE SOUTHERN, GUSTAV VON SEYFFERTITZ, MICHAEL VAVITCH, CHARLES STEVENS, NIGEL DE BRULIER, ALBERT MAC QUARRIE.

On imagine avec quel brio Douglas Fairbanks a dessiné ce personnage épique et sauvage du « Gauch », qui fait le fond de tant de romans d'aventure.

Le Gauch, « hors-la-loi » redouté, s'empare de la Ville du Miracle — autre Lourdes des Andes, dont la jeune visionnaire est toujours vivante, — et libère la cité de l'usurpateur Ruiz. Le Gauch est aimé par une jeune montagnarde qui voit dans la jolie visionnaire, à laquelle celui qu'elle aime s'intéresse, une rivale. Le Gauch s'égratigne la main en lui arrachant la jalouse navaja, et l'attouchement d'un incurable maudit porte le même mal à sa blessure, le mal qui atteint les incroyants, si rares dans cette ville sainte.

La visionnaire les sauve par la Foi. Mais elle est au-dessus de ce pauvre monde et c'est la jeune et jolie montagnarde que le Gauch épousera après de tragiques aventures, dans lesquelles Douglas Fairbanks déploie sa verve inlassable, son art de gymnasiarque et ses dons d'adaptation si remarquables.

Le Gauch comptera parmi les meilleures bandes de la série des Douglas.



GEORGES CHARLIA, l'un des héros de L'Équipage.

L'ÉQUIPAGE

Interprété par GEORGES CHARLIA, JEAN DAX, PIERRE DE GUINGAND, DANIEL MENDAILLE, CAMILLE BERT, CLAIRE DE LOREZ.

Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

A l'heure où vient d'être présenté à Paris *Les Ailes*, il est bon de voir *L'Équipage*, film de guerre de l'aviation française, affiché dans les cinémas de quartier. Dans *Les Ailes*, au même cadre grandiose, se déroule le même

drame intime de l'amour et du devoir au point que cette bande semble s'être inspirée un peu du beau roman de Joseph Kessel: mais dans *L'Équipage* l'action est peut-être moins romanesque, plus liée à l'ambiance formidable de la Grande Guerre.

*L'Équipage*, c'est le pilote et c'est le mitrailleur d'un avion de chasse, deux combattants liés d'une profonde amitié, et que leur amour pour la même femme va séparer. Mais le devoir exige l'oubli des différends particuliers, et le danger qui menace le pays rapproche les frères d'armes. Au cours d'un combat aérien, l'avion s'abat: l'amant est tué et le mari retrouve sa femme qui reconnaît avoir méconnu cet homme brave et loyal.

*L'Équipage* est le vrai film de notre aviation, de ses héros, de leurs sacrifices et de leur gloire impérissable.

### LAURA ET SON CHAUFFEUR

Interprété par LAURA LA PLANTE et CHARLES DELANEY.

Dans ce film, il ne faut voir que Laura La Plante, l'animatrice de tant de films souvent très vides, mais qu'elle égaie toujours de sa verve et de son beau talent. *Laura et son Chauffeur* ne le cède en rien aux autres pour l'originalité, mais, nous le répétons, il y a Laura La Plante et c'est tout dire. Peintre, puis vendeuse de... toiles dans un magasin de nouveautés, elle conquiert le cœur du fils du propriétaire qui, pour elle, se décide, enfin, à travailler. D'une bonne réalisation, c'est charmant, bien joué, cela suffit pour assurer le succès de ce film où brille à nouveau, pour notre joie, une grande artiste.

### THÉRÈSE RAQUIN

Interprété par GINA MANÈS, WOLFGANG ZILZER, J. MARIE-LAURENT et A. VON SCHLETTOW.

Réalisation de JACQUES FEYDER.

Sujet difficile à traiter à l'écran que ce drame noir et terrible d'Émile Zola, d'une âpre psychologie. Seul Jacques Feyder a tenté l'entreprise où beaucoup eussent échoué. Sans effet facile, suivant l'idée maîtresse en illustrateur fidèle, cet intelligent cinéaste a réussi à animer magistralement le

livre du grand romancier réaliste. Les scènes éclairées en clair obscur reflètent mieux l'âme et la pensée des personnages d'une tranche de vie à un si haut point douloureuse et tragique.

Parmi les scènes qui ont fait impression, citons la nuit de noces de Thérèse Raquin, au début du film, avec la crise du chétif Camille qui explique tout de suite pourquoi Thérèse, femme éternelle et passionnée, méprise son époux fruste et débile, et la belle conclusion hâtive et ramassée, formidablement dramatique, qui convenait.

Gina Manès se montre dans ce film une grande tragédienne de l'écran. Elle est très bien entourée par une interprétation hors de pair digne de cette admirable fresque de Jacques Feyder.

### LA CHAIR ET LE DIABLE

Interprété par JOHN GILBERT, GRETA GARBO et LARS HANSON

Réalisation de CLARENCE BROWN

C'est un drame poignant de l'amitié et de l'amour. Léo Randers et Ivan Halland sont de grands amis, deux soldats. Léo, qui a comme maîtresse la comtesse d'Alvena, tue un jour le mari dans un duel dont tout le monde ignore la véritable cause et il est forcé de s'engager dans l'armée coloniale. Il ne vit plus désormais, sur la terre d'exil, que dans l'espoir de s'unir à Félicitas. Trois ans après son retour, Félicitas et Ivan l'attendent et lui avouent qu'ils sont mariés! Cependant, Léo et son ancienne maîtresse se revoient. Le Diable tente leur chair, mais, au moment de fuir ensemble, Félicitas propose le partage. C'est à cette minute que survient Ivan. A la suite de cette scène, ils se battront à leur tour. A l'instant de faire feu, Ivan a l'intelligence soudaine du passé: il comprend les motifs du duel antérieur avec le comte et les deux amis s'embrassent, tandis que Félicitas se noie en voulant atteindre l'île où ils devaient se battre.

Beau film où Greta Garbo, la délicieuse artiste suédoise, est inégalable. John Gilbert et L. Hanson s'y montrent aussi de grands acteurs de l'écran. Les scènes des duels, une scène de Garbo et Gilbert, l'amitié retrouvée, tout cela dans une belle lumière, sont à retenir.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## LES PRÉSENTATIONS

### GRAINE AU VENT

Interprété par CLAUDIE LOMBARD, HENRI BAUDIN, ALEXANDRA, CÉLINE JAMES, ALBERTI, MARFU, PIERRE CASA, ANDRÉ DEED et VASLIN.

Réalisation de MAURICE KÉROUL.

Avant la projection de *Graine au Vent*, M<sup>me</sup> Lucie Delarue-Mardrus, auteur du roman dont le film est tiré, a tenu à dire sur la scène de l'Empire la joie que lui avait procurée la vision de son œuvre à l'écran. Nous ne saurions ajouter aucun commentaire à cet éloge, qui a dû être sensible au réalisateur et aux interprètes de la production.

*Graine au Vent* est l'histoire de la famille Bruno Horps dont le chef est Bruno Horps, ancien Prix de Rome de sculpture, venu en Normandie après s'être ruiné dans des spéculations en Bourse, et qui s'encreôte dans un désœuvrement lamentable. M<sup>me</sup> Horps, par des prodiges de vaillance et d'économie, conserve aux siens un bien-être relatif. Leur fille Alexandra, surnommée « Graine au Vent », pousse comme une mauvaise herbe, mal élevée, ou peu élevée du tout... M<sup>me</sup> Horps meurt en donnant le jour à une fille et le sculpteur devient l'amant d'une fille de ferme Fernande, sorte de goule campagnarde. Le malheureux se met à boire et s'effondre dans le plus noir abandon. C'est la misère, et pour que Horps ait un sursaut il faut qu'Alexandra, navrée de sa détresse, le reconforte de sa tendresse et que Fernande meure lamentablement dans un accident de voiture.

Fernande, fille solide n'ayant peur ni du gros vin qui tache, ni d'un gaillard haut en couleurs, est incarnée par Claudie Lombard, dont ce sont les débuts à l'écran. Cette artiste a réussi cette création difficile et elle est à l'écran la vraie Fernande et c'est tout dire! Bravo! Voici une actrice qui possède une nature et cela est beaucoup pour notre cinéma où les talents sont nécessaires! Que pouvait peser à ses bras robustes M. Horps, incarné par Henri Baudin, trop théâtral et trop avide de montrer ses talents de sculpteur? Graine au Vent, l'héroïne du film,

a trouvé dans la petite Alexandra une artiste qui a rendu son âme étrange et trouble, et il sied de la féliciter. Souhaitons revoir cette jeune artiste. Bien amusants les deux gardes-chasses Zéphyrin et Séraphin, interprétés par Marfu et Pierre Casa, drôles à souhait et vraiment naturels. Les autres acteurs, Céline James, Alberti, André Deed et Vaslin, n'ont pas manqué d'intelligence et de talent.

*Graine au Vent* est certainement le meilleur film de Maurice Kéroul, qui a su en images simples, évocatrices et parfois mouvementées, créer l'ambiance du drame et toujours nous intéresser. L'enterrement en ombres portées sur la route est d'un curieux effet fort original, et les extérieurs sont très joliment choisis.

### CŒURS DÉCHUS

Interprété par NORMAN KERRY, PAULINE STARKE, MARION NIXON

Film intéressant et mouvementé dont le scénario, très américain, a quelque psychologie.

Helen Blacke a épousé Ralph Brandon en le préférant à Jack Foster, le meilleur ami de son mari. La guerre survient, Jack et Ralph partent. Mais Ralph, épouvanté en secret, ne s'est enrôlé que pour mieux mériter la préférence d'Helen qu'il adore. Un an après, Jack Foster est revenu capitaine. Ralph Brandon, au premier combat disparu, a été porté « mort au champ d'honneur ».

Il avait eu, jadis, avant son mariage, une maîtresse qui l'adorait. Son amour pour Helen lui avait fait repousser la pauvre fille. Rita a donc suivi sa voie, elle est devenue la maîtresse d'un chenanpan élégant, Jim Rogers. Et, à la porte d'un bouge où Jim l'a laissée, une nuit, elle aperçoit un ivrogne, écroulé dans le ruisseau. Par dérision, elle lui jette un dollar, l'homme remercie, salue... et Rita épouvantée reconnaît celui qui fut autrefois « le beau Ralph Brandon ». Éperdue, elle ramène chez elle cet homme qu'elle n'a jamais cessé

d'aimer et Ralph lui dit comment il eut peur, lors de la première attaque... comment il a déserté devant les mitrailleuses. Mais il aime toujours, follement, sa femme Helen.

Rita, autre épave de la vie, lui propose d'essayer de recommencer une nouvelle existence, avec elle. Elle aussi a honte de son passé. Elle voudrait revenir au temps où Ralph lui disait qu'il l'aimait... et où elle le croyait. Ralph essaie de retrouver la fierté de soi-même. Mais un jour, il apprend qu'Helen va épouser Jack Foster. Il est fou de désespoir, mais, sous peine de se trahir, il ne peut empêcher cette union qui le torture.

Jim Rogers a retrouvé la trace de Rita et veut la reprendre. Il surprend le secret de Ralph et s'apprête à révéler à Helen que son mari est encore vivant. Ralph veut l'empêcher de téléphoner la terrible vérité. Jim s'arme d'un revolver ; en tentant de le désarmer, Ralph appuie sur la détente, Jim s'écroule. Ralph est condamné à la prison perpétuelle. Rita n'a pas désespéré de le sauver. Elle dresse un plan d'évasion qui est sur le point de réussir. Mais l'alarme est donnée et les mitrailleuses de la prison balaient les glacis. Ralph pourrait se sauver. Mais comprenant que, tant qu'il sera vivant, le bonheur d'Helen sera menacé, lui qui tremblait devant les mitrailleuses allemandes se fait tuer par les balles de la police, rachetant sa désertion.

Bien mis en scène, ce film est interprété de très honnête façon par Norman Kerry, Pauline Starke et Marion Nixon.

### UN DRAME AU STUDIO

Interprété par ANNETTE BENSON, DONALD CALTHRAP, BRIAN AHERNE.  
Réalisation de ANTHONY ASQUITH.

Pour ses débuts de metteur en scène, Anthony Asquith, qui est le fils de lord Asquith, nous a donné un film dramatique dont l'action est fort bien menée et qui sort de la banalité.

La star Maë Father mariée à Julian Gordon, son partenaire, s'éprend d'Andy Wilks, le grand comique d'écran. Elle lui donne rendez-vous un jour où, croit-elle, Julian doit partir à la chasse.

Astreint par son travail de studio

à remettre sa partie de chasse, Julian surprend les amants et déclare à sa femme qu'il lui rend sa liberté.

Le lendemain, au studio, on tourne. La scène que Maë doit interpréter avec son mari se passe dans la cabane d'un cow-boy qui doit tirer deux coups de feu sur Julian.

Afin de se débarrasser de son mari, Maë met dans le fusil une cartouche à balle. La scène est jouée, mais, au lieu de tirer les deux cartouches, le figurant ne lâche qu'un coup.

L'arme, qui doit être utilisée dans une scène que tourne Andy à l'étage supérieur, est aussitôt reprise par un accessoiriste et la balle qui était destinée au mari tue l'amant.

La mise en scène est intéressante et l'atmosphère dramatique admirablement rendue. Annette Benson joue en grande artiste le rôle de Maë et lorsqu'impuissante, elle subit les événements qu'elle a provoqués, elle atteint au plus beau mouvement dramatique. Ses partenaires, Donald Calthrap et Brian Aherne, sont excellents et font d'un *Drame au Studio* une des meilleures œuvres de la production britannique.

### ROI DE CARNAVAL

Interprété, par RENÉE HÉRIBEL, GABRIEL GABRIO, HENRY EDWARDS,  
MILES MANDERS ET ELGA BRINK.  
Réalisation de GEORGES JACOBY.

Dorlino était un homme d'affaires sans scrupules qui opérait sur la Côte d'Azur. Une nuit de carnaval, il était appelé auprès de James Ederon qui, blessé dans un accident d'auto, voulut lui remettre avant de mourir un médaillon et un paquet de lettres de femme.

Dorlino, qui menait une vie coûteuse et déréglée, se rendit à la salle de jeu, son seul et dernier espoir. Il y rencontra Sir Herbert Rowson, sa femme, Lady Cecil et la sœur de cette dernière, Gill. Lady Cecil était d'une extrême nervosité, car elle avait appris par les journaux la mort tragique de James Ederon et craignait des révélations concernant cet ancien et très innocent amour. Parmi les joueurs, se trouvait également un riche hivernant, Jacques Serneuse, surnommé le « Jocker ». Dorlino, jouant contre Sir Rowson, en peu

de temps gagna tant, que le diplomate se retira.

C'est le Jocker qui prit la place de celui-ci et quelques instants après Dorlino avait perdu tout son avoir. Regardant désespérément autour de lui, il aperçut Lady Cecil et se souvint des lettres dont il était possesseur, ainsi que du médaillon. Il eut tôt fait d'essayer de la faire « chanter » et obtenir pour prix de son silence un magnifique collier de perles.

Toutefois, le Jocker a surveillé de près les manœuvres de Dorlino et, le soir même, il fait si bien qu'à l'issue du bal, il remet à Lady Cecil son collier. Le lendemain, les deux sœurs ont envoyé un détective au lieu du rendez-vous, mais le valet de Dorlino présentait la défaite et, avant de fuir, il a caché les lettres dans le domino du Jocker.

Celui-ci, d'abord soupçonné par celle qu'il aime, se justifie enfin à la suite des nouvelles prétentions exorbitantes de Dorlino, cupidité maladroite qui arrive à point...

Jacques Serneuse, injustement soupçonné, sera le bon génie de l'aventure et tout se terminera le mieux du monde comme, d'ailleurs, cela était prévu.

Lady Cecil réconcilie son mari avec la jeune fille, lui annonçant le mariage de celle-ci avec le Jocker Jacques Serneuse.

Renée Héribel, Gabriel Gabrio, Henry Edwards, Miles Manders et Elga Brink jouent dans un bon mouvement ce film aux multiples péripéties, bien mis en scène par Georges Jacoby.

### LE DERNIER FIACRE

Réalisation de LUPU PICK.

Nous avons revu avec intérêt *Le Dernier Fiacre* de Lupu Pick, âpre tragédie de la vie domestique. Le fiacre est détrôné par le taxi automobile et n'est plus que le souvenir d'un autre âge, au point que le pauvre vieux cocher, désespéré, veut se suicider en précipitant sa voiture, son cheval et... lui-même dans un fleuve. L'action est alourdie par une aventure policière qui fait réagir les personnages, laquelle ne présente en elle-même que peu d'intérêt.

Dans sa nouvelle version, *Le Dernier*

*Fiacre* ne comporte aucun sous-titre, ce qui donne à l'action une solution de continuité remarquable. Lupu Pick a réussi un montage si parfait que le spectateur peut comprendre sans l'aide de mots. Autour de moi, j'ai entendu regretter cette absence de « paroles »... Enfin !

### UN CRI DANS LE MÉTRO

Interprété par ELISSA LANDI, BRIAN AHERNE, CYRIL MAC LAGLEN.  
Réalisation d'ANTHONY ASQUITH.

*Un Cri dans le Métro*, d'Anthony Asquith, est une œuvre qui n'a pas la force d'*Un Drame au Studio*, mais est cependant fort intéressante. L'action se passe à Londres entre trois personnages : Nelly, vendeuse aux Nouvelles Galeries, son flirt Bob, surveillant dans le chemin de fer souterrain, et Jack, électricien à la Centrale, sorte de Don Juan du quartier Eastham qui s'est violemment épris de la jeune fille et, voulant la conquérir, signifie à sa maîtresse, Mary, courageuse couturière, qu'ils devront bientôt se séparer. Mais cette Mary a une singulière façon de se venger. Dans le métro — un cri dans le métro? — elle accuse Bob de lui avoir manqué de respect et le fait arrêter. Douleur de Nelly ! La pauvre enfant avant de connaître le parfait bonheur avec Bob dont l'innocence aura été reconnue, devra connaître bien des aventures et bien des épreuves.

Excellente interprétation d'Elissa Landi, douloureuse et aimante, qui nuance son rôle avec art, de Brian Aherne et de Cyril Mac Laglen.

### LA PETITE FEMME DES FOLIES

Interprété par ALICE DAY  
et MATT MOORE.

Un vaudeville à la mode américaine, c'est-à-dire beaucoup plus compliqué encore que les vaudevilles européens, mais un vaudeville qui ferait fi des trucs classiques de ce genre de spectacle. Il est difficile et un peu inutile de conter par le menu ce genre de scénarios puisqu'on sait qu'ils sont drôles, que tout le monde peut les voir et que les Américains sont passés maîtres en l'art d'animer ces petits riens invrai-

semblables. *La Petite Femme des Folies* ne manque pas à la règle et, joué par Alice Day et Matt Moore, constitue un délassément — et une joie pour certains. JEAN MARGUET.

### DICK, OSCAR ET CLÉOPATRE

Interprété par GLENN TRYON, PATSY RUTH MILLER, ROY BARNES

Dick Henshaw est un colleur d'affiches, à qui les exploits de Nick Carter ont tourné la tête et qui apprend le métier de détective. Un hasard le met en relation avec la grande star Mara di Léon, dont il affichait justement l'annonce de sa parution en chair et en os dans un music-hall : à la suite d'une collision de leurs autos, ils se retrouvent tous deux serrés dans un même pneu (effet très amusant). Mais on a volé à Mara son collier de perles et Dick, à l'aide de son fétiche Oscar, retrouvera le bijou, bien que l'artiste le reçoive assez mal comme policier amateur.

Pénétrant dans le music-hall où Mara doit paraître en Cléopâtre, Dick, poursuivi soudain par un gardien, n'a plus comme suprême ressource qu'à s'affubler d'un costume romain, mais encore reconnu, il croit s'enfuir, écarte un rideau et se trouve devant... le public ; ce rideau se lève à ce moment et il est forcé de jouer le rôle de César. Est-il besoin de dire que, tel Charlot dans *Le Cirque*, il fait le succès du spectacle.

Puis, dans un cabaret de nuit où le propre manager de Mara devait, avec des complices, lui faire rendre le bijou volé contre argent comptant, Dick se substitue au compère — un homme-singe, en l'occurrence — et le prend à sa place... ainsi que le cœur de Mara.

Glenn Tryon et Patsy Ruth Miller sont excellents dans ce film d'adroite conception et de belle mise en scène.

### LA DANSEUSE DE LUNA-PARK

Interprété par LOIS WILSON, LUCILLA MENDEZ, RUDOLPH CAMERON, EUGÈNE STRONG, GUS LÉONARD.

Mise en scène de RALPH INCE.

Jane est caissière aux Montagnes Russes de George Burke, à Coney Island, le Luna-Park de New-York. Son patron l'aime, mais la jeune fille ne lui a encore donné aucune réponse décisive à sa demande en mariage.

Jack Burton, jeune homme riche, parie 500 dollars avec Joy Carroll, son amie, une charmante danseuse, de séduire Jane, qu'il trouve à son goût. Il est servi par le hasard, car le mécanicien, soudoyé par Cooper, un truster qui veut ruiner Burkes, ayant saboté la dynamo, il se présente pour la réparer et... se fait embaucher, pour cause... Cooper a averti Burke d'une sortie de Jane avec Burton — en remerciement seul du service rendu ! — et lui a montré le chèque du pari qu'il a dérobé à la danseuse. Burke est désespéré et n'est plus en forme pour la fête de l'Indépendance, jour de recette qui doit le sauver de la faillite. Cooper veut en finir et paie des hommes pour causer du scandale et saboter les machines des Montagnes Russes de Burke, mais Joy la danseuse qui est au courant l'avertit et, après une émeute, suivie d'une bataille en règle, nécessaire pour que deux couples enfin se comprennent, a lieu, et est gagnée par les braves gens et les policemen.

Dans un music-hall, de très belles danses de Joy Carroll, peu vêtue. Lois Wilson est fort jolie et joue bien.

### A LA RESCOUSSE

Interprété par HOOT GIBSON.

Dans un film où paraît Hoot Gibson, il y a toujours, dans sa sympathique ambiance, une jeune fille char-

mante qu'il épousera, au moins un cheval blanc, un traître, une poursuite vertigineuse, une vengeance, du panache et du don quichottisme. Avec ces éléments immuables en soi, quoiqu'interchangeables, le scénariste a souvent du mal à éviter de se répéter. Cette fois-ci, cela se passe un peu comme dans tous les films de la même veine. Peter Watson (Hoot Gibson) est à la recherche de l'assassin de son père qu'il soupçonne être Talbot, un intendat très antipathique. Mais pour faire triompher la vérité, il emploie dans ce film un moyen nouveau. S'étant fait embaucher parmi les gens de Talbot, il se fait tant plaisanter pour sa maladresse apparente au tir et au dressage, qu'on le relègue aux cuisines. Et nous sommes heureux, à la fin, de voir se dresser en justicier magnifique, comme dans *Le Bossu* de Paul Féval, ce niais que chacun méprisait.

C'est ainsi qu'avec la même chose, un scénariste et un metteur en scène habiles sont arrivés à faire autre chose. Ils sont à féliciter.

### LE TRIOMPHE DE LA TERRE

Interprété par JOHN BOWERS et BESS FLOWERS

D'après l'œuvre de GENE STRATTON-PORTER

Pamela Pryor voit avec ennui que celui qui l'aime, — et qu'elle aime malgré elle, — Laddie Stanton, son voisin, au lieu d'aller apprendre le droit comme ses frères et sœurs aînés, reste attaché au dur travail de la terre et veut y demeurer, malgré son désir de femme du monde.

Cette saine tendresse pour la terre, dans cette famille de puritains bien étudiée, ainsi que deux enfants, frère et sœur de Laddie, aux farces et aux calineries charmantes, font tout l'intérêt de ce film, par d'autres côtés assez conventionnel. Les parents de Pamela sont de riches Anglais ayant fui leur île après un vol commis par leur fils. Mais celui-ci prouvera son innocence et viendra retrouver sa fiancée qui est... la sœur de Laddie (coïncidence!!) récemment arrivée de Chicago. Pamela acceptera d'être Mrs Stanton, malgré la terre... et l'amitié de deux familles qui se mépriseraient sera scellée par deux mariages.

ROBERT FRANCÈS.

## LE FILM ET LA BOURSE

Ainsi que nous l'avons annoncé la semaine dernière, à la Bourse du 19 novembre, les 70 035 actions A de 100 francs, libérées et au porteur, de la Société Marivaux ont été admises aux négociations de la Bourse, au comptant.

Ces titres sont inscrits à la première partie du « Bulletin de la Cote », sous deux rubriques distinctes, savoir :

1° 54 335 actions A, nos 1 à 54 335, jouissance 21 mars 1928, ex-coupon n° 7 ;

2° 15 700 actions A nouvelles, numéros 54 336 à 70 035, coupon n° 8 attaché.

Au total : 70 035 actions A, formant, avec les 14 965 actions B à vote plural, non admises, le capital social de 8 500 000 francs.

Siège social à Paris, 4, rue du Faubourg-Montmartre.

Service des titres et des comptes à la Banque d'Extension Commerciale et Industrielle et à la Banque Lazarus-Nordmann et C<sup>ie</sup>.

\*\*\*

De Londres, on annonce la constitution d'une société au capital de 500 000 livres, sous la dénomination de « Trichrome Photos and Films Corporation ». Elle a pour objet l'exploitation d'une invention permettant d'obtenir des photographies en couleur sur des plaques et des films ordinaires. Le nouveau procédé reposerait sur la division en trois parties du faisceau lumineux. L'inventeur, M. Astavief, reçoit la moitié des actions à titre de rémunération. Il est offert au public, au pair, le reste des actions, d'un montant de 150 000 livres.

\*\*\*

KELLER DORIAN. — L'assemblée extraordinaire, tenue le 23 novembre sous la présidence de M. Gaston Vidal, a approuvé les conclusions du rapport de M. Monteils, commissaire aux apports, chargé d'apprécier les avantages particuliers, résultant tant de l'augmentation de capital décidée par l'assemblée extraordinaire du 3 avril dernier, que des autres augmentations de capital intervenues depuis la constitution de la Société.

L'assemblée a ratifié en tant que de besoin les résolutions prises par ces diverses assemblées.

La nomination de M. Gaston Vidal en qualité d'administrateur a été ratifiée.

\*\*\*

BOURSE DU 24 NOVEMBRE. — Aubert (Eta blissement), 516 ; Gaumont, 579 ; Marivaux<sup>2</sup> 320 ; Pathé Baby, 695 ; Belge Cinéma, 314 ; Cinéma Exploitation, jouissance, 710 ; Cinémas Modernes A, 141 ; Cinémas Omnia, 140 ; Tirage L. Maurice, 125 ; Cinéma Monopole, 180 ; G.-M. Film, 174 ; Omnium-Aubert, 135 ; Pathé Orient, 1035.

HORS COTE. — Franco-Films, 845 ; Films Métropole, 135 ; Keller-Dorian, 950 ; Splendid-color, 389 ; Pathé Consortium-Cinéma, pour

Bourse nouv., 101 ; parts C. 2 att., 68 ; Cinéma Lecourbe, 65 ; Cinéma Louxor, 35 ; Lutétia, 250 ; Marcadet-Palace, 100.

CINÉ D'OR.

PROCHAINEMENT :  
**LE TZAREWITCH**  
 TIRÉ DE L'OPÉRETTE DE FRANZ LEHAR  
 avec  
**IVAN PETROVITCH**  
 A. B. C. Films, 5, rue du Cardinal Mercier, Paris-9<sup>e</sup>. \* \* \* Tél. : Louvre 16-20

## BERLIN

— Au Primus-Palast, on annonce *Das Schicksal derer von Habsburg* (La Destinée des Habsbourg), film dans lequel la vie de l'empereur François-Joseph, la tragédie de Mayerling, le meurtre de l'impératrice Elisabeth à Genève, l'attentat de Sarajevo ainsi que la fin de la dynastie des Habsbourg seront évoqués, en somme quelques-uns des événements, origines de la Grande-Guerre. Réalisateur : Rolf Raffé ; interprètes : Erna Morena, Alfons Fryland, etc...

— Paul Samson-Koerner, le boxeur bien connu, vient d'être engagé par la Strauss-Film pour un rôle important, où il incarnera un cambrioleur : Franz-le-serrurier.

— Les prises de vues de *Erzherzog Johann* (L'Archiduc Jean), film réalisé par Max Neufeld, sont terminées. Protagonistes : Xenia Desni, Igo Sym, Werner Pittschau, Carl Auen.

— On vient de commencer, pour Millionen-Films, la réalisation de *Waterloo*, sous la direction technique de Willy Reiber. En voici la distribution : Blücher : Otto Gebühr ; sa femme : Augusta Prash ; lieutenant Reutlingen : Oskar Marion ; Wellington : Humberstone Wright ; Rieke : Betty Bird ; Napoléon : Charles Vanel ; comtesse Tarnowska : Wera Malinowska ; Frédéric-Guillaume III : Charles-Willy Kayser (nom prédestiné !) Metternich : Karl Graumann ; maréchal Ney : Carl de Vogt, etc.

— La filiale de Berlin de la Kodak A.-G., société américaine, annonce que celle-ci a acheté les droits d'exploiter l'invention française des films en couleurs Keller-Dorian, pour les U. S. A., le Canada, l'Angleterre et l'Australie. La société allemande Agfa l'exploitera dans toute l'Europe centrale.

— La grande compagnie maritime Hapag annonce un film de voyages aux Indes. Ce sera un film sonore dans lequel paraîtra l'illustre poète hindou Rabindranath Tagore.

— On vient de commencer aux studios de Tempelhof la réalisation, sous la direction artistique de Franck Clifford, d'un grand film sonore adapté (synchronisé) aux plus beaux joyaux de l'œuvre musicale de Franz Schubert, dont on fête le centenaire dans le Monde entier. Le premier rôle sera confié à Alfred Braun ou Hermann Thimig qui incarnera l'illustre compositeur. Le baryton hongrois Fritz Krenn, Kaethe Heidersbach et Wilhelm Gormert, chanteurs émérites compléteront la distribution. Ce sera un Tonfilm-Singspiel (film sonore et chantant). A quand, chez nous, une nouvelle véritable synchronisation de la *Damnation de Faust* de Berlioz ?

## BRUXELLES

Un nouveau film de Dolorès del Rio a succédé, sur les écrans du Victoria-Palace et au Ciné de la Monnaie à l'amusante comédie : *C'est mon Papa!* qu'y interprétait Reginald Denny. Ce nouveau film s'intitule : *Châteaux de sable* : il met en scène une aventure assez banale : deux jeunes gens aiment la même jeune fille ; l'un, franc et loyal, l'aime pour elle-même, l'autre, fourbe et faux, l'aime pour son argent. Et celui-ci, précisément par sa fourberie, l'emporte sur son rival qui, désolé, désemparé, voit disparaître sa fiancée avec celui qu'il croyait son ami. Il va sans dire qu'après de nombreuses péripéties, les amoureux se retrouveront et reprendront leur duo là où on l'avait malencontreusement interrompu. Cela n'a rien de très inédit, mais l'adresse du metteur en scène et le talent des interprètes prouvent que s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, il n'y a non plus nulle ancienne histoire qui ne puisse être racontée de façon nouvelle. Dolorès del Rio est certainement une des « stars » les plus personnelles et son jeu comme son physique donnent un intérêt tout particulier à chacun des rôles qu'elle interprète. Et l'habileté du metteur en scène se révèle tout spécialement par le soin avec lequel il a su étendre à ses autres interprètes comme à l'ensemble du film l'allure caractéristique de sa vedette. Toute cette aventure, du reste, se passe dans un milieu cubain et l'influence ancestrale du type espagnol se retrouve non seule-

ment en Dolorès del Rio, mais encore dans ses partenaires, dans celui qui interprète le rôle du maître Gonzalez aussi bien que dans don Alvarado qui nous présente un bien sympathique Carlos. C'est entre ces trois personnages que se joue le drame, mais l'ambiance qui constitue le fond du tableau est digne d'eux.

Une comédie de collège désopilante : *Ah ! jeunesse !* et un documentaire sur l'Alaska complètent le programme de façon parfaite. C'est un nouveau succès à l'actif des Cinémas de la Monnaie et Victoria.

— *Beau-Sabreur*, tel est le titre d'un nouveau film présenté par le Coliseum et qui fait partie, comme parent éloigné, du *Cheik* de triomphale mémoire. Ce film, qui met aux prises d'héroïques Chasseurs d'Afrique et des tribus « d'Arbis » mal lunés, est présenté dans une série de paysages désertiques dont chacun est un remarquable tableau. Il est interprété de façon parfaite par Evelyn Brent, Garry Cooper, Noah Beery et William Powell. Succès de plus à l'actif du Coliseum.

— Edmonde Guy et Van Duren représentants, photogéniques, de *la Beauté de Paris*, jouent à Aubert-Palace : *La Princesse Mandane*, d'après le roman de Pierre Benoit : *L'Oublié*.

— Le Lutetia a remplacé *La Femme défendue* par *La Reine du Danube*, qu'interprètent Leatrice Joy et Joseph Schildkraut.

— *Moulin-Rouge*, le film de Dupont a pris possession des écrans du Marivaux et du Pathé-Palace.

— Enfin, à un jour d'intervalle, après sa présentation à l'Opéra, la magnifique fresque de Léon Poirier : *Verdun, Visions d'histoire*, s'est installée à l'Agora, dont une foule compacte rend l'accès presque impossible.

— Signalons aussi que *La Valse de l'Adieu* dont le succès, à Bruxelles, semble inépuisable, s'est transportée au « Queen's Hall » et que *Anna Karénine* continue à faire salle comble au Caméo.

P. M.

## ELSTREE (Angleterre)

Les scènes les plus formidables semblent être à la mode à Elstree, puisque l'on s'apprête à monter la plus grande scène de naufrage que l'on ait jamais vue à l'écran.

A cet effet, le bateau *Glory Be* est en construction aux chantiers d'Elstree et sera prêt à être lancé dans une quinzaine.

La terrible destinée de ce bateau sera de faire naufrage, au cours d'une terrible tempête, pendant la nuit ; trois cents hommes, femmes et enfants prendront part aux scènes d'horreur et de panique qui suivront ce naufrage.

M. J.-E. Wills, directeur artistique de la production *Le Rosaire d'argent*, surveille la construction de ce bateau.

On pense qu'il faudra quatre nuits pour tourner cette scène, du soir au matin, à condition qu'il n'y ait pas de brouillard.

Les principaux rôles de ce film seront tenus par Lillian Rich, John Stuart, Janot Alexander, Randle Ayrton, Winter Gall and James Carow.

## HOLLYWOOD

— Sous la pression de ses amis, Douglas Fairbanks, malgré ses refus répétés, a accepté de continuer à présider l'Academy of Motion Picture, Arts and Sciences.

— Mary Nolan, en raison de son succès, auprès de Lon Chaney, dans leur dernier film, a été engagée par la M. G. M. pour être « starée » dans *Thirst* (Troisième) aux côtés de John Gilbert.

— *Interference*, la plus récente production de Paramount est le premier film dramatique entièrement parlant, dans lequel la voix d'Evelyn Brent surtout est remarquablement nette. Ainsi que les réalisateurs américains ont décidé de faire, en vue de l'exportation, deux versions, contenant, il va sans dire, quelques divergences de prises de vue et du scénario. — autant que l'ont exigé les deux techniques muette et sonore, — ont été filmées. Mais la nouveauté sera que deux bandes ont été

utilisées simultanément, l'une pour les prises de vue, l'autre pour la « photographie » du son, innovation qui ajoute plus de netteté et de qualité à l'émission phonique : c'est le double film concordant.

L'idée principale du scénario a déjà été utilisée dans maint roman : un soldat qui passe pour mort après la guerre trouve, quand il revient au foyer, sa femme remariée avec un autre. L'étude du cas de conscience féminin est exposée avec maîtrise. William Powell, Evelyn Brent et Clive Brook formeront le trio d'*Interference*.

— Joan Crawford, promise cette fois au « star-dom » (que nous traduirions inégalement par « étoilée »), tourne *Dream of Love* (Rêve d'Amour) sous la direction de Fred Niblo, pour la Metro-Goldwyn-Mayer.

— En annonçant que Maurice Chevalier est parti pour la côte ouest (Californie) afin de commencer à tourner un film parlant, il est précisé qu'il y est accompagné par Mrs. Chevalier et sa sœur Francia. Car outre-Atlantique, Yvonne Vallée a renoncé à sa personnalité artistique, elle est *Madame Chevalier*...

— Vingt studios de films parlants viennent d'être installés en Australie, où la nouvelle invention va être exploitée en grand.

— *Noah's Ark* (l'Arche de Noé) des Warner Bros. sera encore un film de guerre, mélange, ainsi que *Les Dix Commandements*, du biblique et du moderne, sorte de parallélisme évocateur du Déluge, dernier cataclysme de cause divine, et de la Grande Guerre, dernier de cause humaine, lequel fut un Déluge de sang, — fermant le cycle des calamités terrestres, expose l'action du film avec optimisme. Celle-ci gravite autour de l'amour d'un étudiant américain de Paris pour une Allemande qui cache sa nationalité durant la guerre, seuls son amant et un officier russe étant dans le secret. Attendons avec curiosité cet hymne à la Paix et à la Concorde universelle.

— La First National prépare 37 films sonores pour la saison 1928-1929. Richard Barthelmess chantera même dans *Weary River*, histoire d'un pianiste et compositeur qui, détenu, conduit l'orchestre de la prison.

— Les Warner Bros. annoncent les premiers tours de manivelle de 1° *No Defense*, avec Monte Blue et May Mc Avoy comme co-stars et Kathryn Carver — séparée cette fois de son cher Menjou — et William Desmond, dans les « supporting roles » ; 2° *She Knew Men* (Elle apprit à connaître les hommes), avec Betty Bronson, qui, s'embarquant pour l'Europe, a été rappelée de New-York, Edward Everett Horton et John T. Murray ; 3° *Madonna of Avenue A*, avec Dolorès Costello comme star ; 4° *Kid Gloves*, avec Conrad Nagel et Lois Wilson. De plus, Thomas Meighan a signé pour tourner chez les Warner Bros. de nombreux films parlants.

— Après *La Grande Passion*, production française Aubert sur le rugby, nous verrons bientôt *Great Moments in Football*, film américain Columbia.

— Marie Prevost a signé à la Columbia pour le principal rôle féminin de *The Side Show*, film pittoresque sur le football ; Ricardo Cortez et Lina Basquette, pour *Younger Generation*.

— Nous verrons bientôt sur nos écrans *Submarine*, avec Jack Holt, et *The Street of Illusion*.

— On travaille à la « First National » à la pose d'un appareil spécial de télévision combiné au téléphone, qui permettra aux metteurs en scène de voir et d'entendre les prises de vue des films parlants dans les différents étages. Un petit écran est placé au-dessus du récepteur téléphonique et ainsi des interruptions multiples pour la mise au point dans le filmage des films parlants pourront être en partie évitées.

R. F.

## SALONIQUE

Le grand film français *Dans l'Ombre du Harem* a été présenté en soirée de gala au Ciné Tour

Blanche, en présence des autorités civiles et militaires, des représentants du corps diplomatique et de la presse. M. le Consul de France rehausait par sa présence cette belle manifestation artistique et mondaine qui a obtenu un très vif succès.

*Dans l'Ombre du Harem* (dont la projection était accompagnée par un orchestre de choix) a enthousiasmé par son action si simple mais combien émouvante, par sa mise en scène éblouissante, et surtout par la remarquable interprétation de Léon Mathot et Louise Lagrange.

— L'Athénée a présenté en gala aussi, Dolorès del Rio et Rod la Rocque dans *Résurrection*

— *Thérèse Raquin*, l'œuvre maîtresse de Jacques Feyder, avec Gina Manes et Schlettow, a fait des salles combles au Ciné Pathé, qui affiche cette semaine un autre superfilm, *La Vie privée d'Hélène de Troie*.

— *Souris d'Hôtel*, la belle réalisation d'Adelqui Millar, a passé avec un joli succès dans la coquette salle du Palace.

— *Crépuscule de Gloire*, au Ciné Dionyssia, *Les Nuits de Chicago*, au Ciné Tour Blanche, *Le Beau Danube bleu*, au Palace ; *Le Président*, à l'Athénée.

HENRY ALGAVA

## TEL-AVIV (Palestine)

La grande salle de l'Eden vient de battre le record de durée avec *Quand la Chair succombe*. Ce film a été projeté durant deux semaines consécutives, un fait sans précédent chez nous. Pour la saison d'hiver, l'Eden annonce :

*Napoléon*, vu par Abel Gance, *Le Cirque*, *La Fin de Monte-Carlo*, *La Madone des Sleepings*, *Metropolis*, *Faust*, *L'Enfer de l'Amour*, *L'Homme qui rit*, *Résurrection*.

— Les frères Karassow sont en train de construire une nouvelle salle de cinéma.

A. W.

## TURIN

La saison cinématographique continue on ne peut plus brillante. En l'attente du film parlant nos publics ne ménagent nullement leur meilleur accueil aux vétérans muets. Salles combles partout, et partout crépitemment de nouveautés, paraissant et disparaissant vite comme de véritables feux d'artifice et laissant, plus d'une fois, autour d'eux un fort désir de les voir reparaitre.

L'importation a été surtout heureuse jusqu'à présent dans le genre « comédie ». Nos foules se sont énormément amusées à la projection de *Le Valet de Cœur*, qu'on a baptisé ici, trop vaguement, *Un Célibataire à Paris* (ah ! quelle ingéniosité ces traduttori, ils n'abimeront certainement jamais leurs méninges) où Menjou a magnifiquement confirmé sa maîtrise de grand séducteur, blasé... et un tantinet pervers, inquiétant surtout pour les soupirants de nos gentes spectatrices, dont plus d'un a bien pensé de se nantir au plus tôt d'une fine moustache à la... Adolphe. Ça pourrait même signer ici la fin des Don Juan glabres !... Très goûté aussi partout *Le Président*, interprété avec un art de comédien exquis par Mosjoukine, tantôt cocasse, tantôt émouvant, toujours parfait. C'est un artiste d'une versatilité incomparable.

La Pittaluzza Film a lancé avec bonheur sa première nouveauté, *Compagnia dei Matti* (*Rien que des Fous*), bande tirée d'une piqûre et ironiquement amère comédie de M. Gino Rocca, qui eut jadis un retentissant succès, et par conséquent très familière aux publics d'élite spécialement, lesquels ont dû forcément s'apercevoir que l'inconnu adaptateur cinématographique a quelque peu manqué à la tâche, point facile d'ailleurs, de transporter à l'écran l'essence psychologique complétée de l'œuvre originale : œuvre qui — je ne crains pas d'exagérer — aurait pu inspirer un Charlie Chaplin. Excellentes l'interprétation et la mise en scène.

MARGEL GHERSI.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M<sup>me</sup> Josette Monfort (Paris), Levinson (Paris), L. Senart (Paris), Roger Senart (Paris), Decoudin (Le Perreux), C.-M. Roberts (Norwich), Aline Nessim (Nice), Zénab (Hérouan), Madeleine Boisson (Paris), Renée Atlençon (Fécamps), et de MM. Gebethner et Wolff (Varsovie), Widy (Bruxelles), Strominger (Bucarest), Maurice Bernard (Paris), Jacob Bigio (Alep), Abel Naud (Montpellier), directeur de Brabo-Films (Bruxelles). A tous merci.

**Humain.** — 1° Adressez-vous à Kinojournal Neustiftgasse Vienne VII (Autriche); 2° Ossi Oswald, Hohenzollernstrasse, 14, Berlin W. 57; 3° les derniers films de Laura la Plante présentés par Universal et qui passeront cet hiver dans doute dans les salles parisiennes sont *Suzy Soldat*, *Laura et son chauffeur*, *Le Printemps chanté*.

**Ezra.** — Je partage votre opinion sur Victor Mac Laglen qui est un excellent artiste, dont *Cinémagazine* a toujours souligné les succès.

**Cinéphile.** — 1° *Cinémagazine* a signalé en son temps les beautés de *L'Aurore* et dans ce courrier, je me suis souvent plu à le répéter: *L'Aurore* est un chef-d'œuvre incontestable, mais il ne faut pas dire « c'est le meilleur film qui ait jamais été fait ». *L'Aurore* n'est pas le seul chef-d'œuvre qui ait illustré le cinéma; 2° Evelyn Brent, Hillview Apts, Hollywood, California (O. S. A.).

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

**Rudy, cinéphile amateur.** — Je souhaite à votre groupement un brillant avenir, vous nous ferez plaisir en nous tenant au courant de votre activité.

**Yasmin.** — Il m'est impossible, à mon grand regret de vous donner l'adresse de ce romancier.

**Antonio Pinto.** — Le prix de nos numéros anciens est de 3 francs pour les années 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925, de 2 francs pour 1926 et 1927, plus les frais de port pour la France ou pour l'étranger.

**Morane le Marin.** — 1° L'opération commerciale que fait la revue dont vous me citez le nom, ne nous a pas échappé; aussi, comme je le disais l'autre jour à une correspondante, ne ferons-nous rien pour l'encourager. — 2° Donatien vient de terminer *L'Arpète*, avec Lucienne Legrand; dans *Miss Edith duchesse*, il interprétait un rôle épisodique de bon curé de campagne.

**Bob.** — Gina Palerme, 11, rue du Colisée, Paris. Je ne puis vous dire si cette artiste habite avec sa mère.

**Un ami de Roby.** — Roby Guichard, 6, rue de l'Écluse, Paris. Vous pouvez écrire à ce jeune artiste de quatorze ans, qui vous enverra certainement sa photo.

**Marie-Claire.** — 1° L'élection de la princesse du cinéma a été fort régulière. — 2° Vous lirez prochainement dans *Cinémagazine* la suite des articles de Philippe Hériot.

**Ramonelle.** — 1° Sandra Milovanoff vient d'être malade et de ce fait les prises de vue de *Montparnasse* dont elle est la vedette avaient dû être interrompues; mais guérie aujourd'hui, l'artiste russe,

qui demeure toujours à l'adresse que vous indiquez, a pu terminer son rôle. On ne peut dire d'un rôle qu'il est absolument le meilleur d'une artiste. — 2° *Le Baiser mortel*, d'Oswald, est un très beau film qui, comme *la Chair succombe*, ne plaira pas au public dont vous me parlez. Il faut cependant lui présenter ce genre de productions pour l'éduquer et lui faire comprendre, en insistant, les beautés d'un cinéma qu'il ne soupçonnait pas. — 3° *Le Gaucho* est un film d'action, qui permet à Douglas Fairbanks de nous montrer ses dons athlétiques, *Résurrection* est un film tout en psychologie, que Dolorès del Rio et Rod la Roque jouent, selon le terme des collines, en profondeur. Ces deux œuvres peuvent plaire. — 4° *Moulin Rouge* sans être un film extraordinaire et qui ne vaut pas *Variétés* du même metteur en scène E.-A. Dupont, est bien supérieur aux productions que vous me citez.

**Marcelle B.** — C'est avec plaisir qu'Iris vous comptera parmi ses correspondantes et je veux vous féliciter de votre fidélité à *Cinémagazine*. Malheureusement, je ne puis m'occuper de ce que vous me demandez, je le regrette, mais serai toujours à votre disposition pour répondre aux renseignements qui pourraient vous être utiles ou simplement vous intéresser.

**Votre lectrice fervente.** — Andrews Engelmann a le crâne rasé. C'est un homme charmant à la ville et au studio, il ne devient féroce que sous les feux des sunlights et par les nécessités du film!

**Princesse Seliman.** — 1° *La Marche nuptiale* sera éditée par Paramount, mais je ne connais pas encore la date de la présentation. — 2° Marie Glory est bien l'artiste qui, dans *Miss Helyett*, s'appelaient Arlette Genny. — 3° C'est la Franco-Film qui éditera *La Femme révee*. — 4° J'accepte bien volontiers que vous m'écriviez et le plus souvent possible.

**Un papillon bleu.** — 1° Charles Rogers, Metro-Goldwyn-Mayer-Studio, Culver-City, California (U. S. A.). — 2° Il est fort probable que Charlie Chaplin vous enverra sa photo si vous la lui demandez. — 3° Comment il faut écrire un scénario? Mais c'est un cours de cinéma que vous me demandez! Un scénario est un récit court, précis, dramatique ou gai, selon le genre qui permet au metteur en scène de faire un beau découpage. Un scénario doit résumer l'idée directrice du film. Il peut être rédigé en 10 lignes ou en 100 peu importe. La rédaction la plus simple est la meilleure. Le récit doit exposer l'idée sans s'inquiéter des moyens de la réaliser. Bien entendu, il est indispensable que cette réalisation soit possible.

**Viviane.** — Vous pouvez nous demander des cartes postales comme prime d'abonnement.

**Grajdanolchka.** — Soyez la très bienvenue, aimable correspondante moscovite, et trouvez ici tous mes remerciements pour les renseignements concernant *Tschekowa*, que je transmets ci-dessous à O. R. 1° C'est toujours moi seul qui répondrai à vos lettres et je m'efforcerais de vous donner entière satisfaction. Il m'arrive de me faire aider quand le courrier est trop abondant, mais je me réserve toujours certains correspondants avec lesquels j'ai plaisir à garder le contact. — 2° Le cinéma russe m'intéresse vivement et puisque vous lisez depuis longtemps *Cinémagazine*, vous avez pu constater que les efforts de vos réalisateurs ont été suivis avec la plus grande bienveillance. Il est probable qu'une entente analogue à celle qui existe entre le Sovkino et la Matador de Berlin interviendra bientôt également avec une maison française. Il y a là une affaire intéressante à envisager et je pense qu'il se trouvera un chef de firme pour me comprendre. — 3° Jaque Catelain sera heureux de savoir qu'il compte de telles sympathies en U. U. R. S. S. C'est un jeune premier parfait, élégant, sportif et plus intellectuellement que l'artiste que vous me citez

**O. R.** — Grâce à l'aimable *Grajdanolchka*, il m'est possible de vous renseigner complètement sur Olga Tschekowa. Elle est en effet apparentée à l'illustre Anton Pavlovitch Tschekoff, par son mariage avec le neveu du célèbre écrivain russe, Mikhael Tschekoff, qui est lui-même un très grand artiste de théâtre.

**Un Roumain. Savez-vous?** — Vous pouvez choisir comme prime les anciens numéros de *Cinémagazine* jusqu'à concurrence de 20 francs. Les prix de ces numéros sont pour les années 1921, 1922, 1923, 1924 et 1925 de 3 francs, pour 1926 et 1927 de 2 francs.

**Barthélemy et Ernest Maaref.** — Lucie Doraine, New Bayreutherstrasse 5, Berlin W. 30; Suzanne Després, 56, rue du Rocher, Paris; Lil Dagover, Rudeshheimer Platz, 5, Berlin-Wilmersdorf; Edna Purviance, Los Angeles, California (U. S. A.); Mary Brian, Los Angeles, California (U. S. A.); Jacqueline Blanc, 98, boulevard Saint-Germain, Paris.

**France Rosée.** — 1° Huguette Duflos était dans *J'ai tué* la partenaire de Sessue Hayakawa. 2° Rudy Roggers n'a rien de commun avec Charles Rogers. 3° Je pense que vous avez lu dans notre dernier numéro la réponse à votre lettre.

**Abd-el-Nahah.** — 1° Les opérateurs qui ont tourné *Le Désir* sont MM. Emile Pierre, 20, avenue du Petit-Parc, à Vincennes et Jimmy Berliet, 15, rue de Vintimille, Paris. 2° Écrivez à Marie Sertà chez M. Alex Naipas, 26, rue Caulaincourt, Paris qui fera suivre. 3° Je ne sais la date de sortie du *Désir*, rien n'a encore été annoncé à ce sujet.

**Cinémane.** — 1° Votre première question est véritablement étonnante... Dans *La Case de l'Oncle Tom*, vous pourriez contempler une de ces scènes qui vous plaisent tant! 2° Aucune date n'est encore fixée pour la sortie de *Expiation* et *Le Chant du prisonnier*. — 3° La mort de Einar Hanson est malheureusement une nouvelle exacte!

**Loislaine.** — 1° Iris est très heureux de vous accueillir parmi ses correspondantes. Écrivez-lui souvent et demandez-lui tous les renseignements qui pourraient vous être utiles. 2° Jean Bertin et André Trinchant viennent de terminer le montage de *Vocation* qui sera présenté bientôt. — 3° Emmy Lynn était la partenaire de Jaque Catelain dans *Le Vertige*. — 4° Je ne puis vous dire si l'opéra que chantera à Berlin Ramon Navarro sera diffusé par T. S. F. — 5° *L'Occident* passera sans doute en Pologne, mais je peux rien vous préciser à ce sujet.

**Bellino.** — 1° On a peu parlé de l'accident d'auto survenu à Ivan Mosjoukine. Il y a eu chute mais chute peu grave et l'excellent artiste est complètement rétabli. — 2° *Le Rouge et le Noir* sera présenté le 3 décembre prochain à l'Empire.

**Jack Lehardy.** — Il m'a été impossible de lire le titre du film dont vous me parlez, le mot était illisible.

**Une Ramonelle.** — 1° Le pseudonyme que vous avez choisi étant presque l'homonyme de celui d'une de mes correspondantes, je vous conseille d'en choisir un autre. 2° Mary Pickford a paru en effet dans *Le Gaucho*, où elle tenait le rôle épisodique de la Vierge dans une scène de l'apparition. — 3° Je crois que vous faites une légère erreur et que cet acteur n'a pas tourné à Avignon.

**J. René Fontaine.** — Esther Ralston, Famous Players, Studio, Sixth and Tierce Ave; Astoria L. L. (U. S. A.); Marion Davies, Metro Studio, Culver City, California (U. S. A.); Betty Balfour, 41, Graven Park Williseden N. W. Angletterre; Lily Damita, United Artists Studios, Hollywood, California (U. S. A.); Ruth Weyher, Stubenrauchstrasse 5a, Berlin Schen. Je vous recommande de joindre 5 francs à vos demandes de photos.

**M. de Saint-Jean.** — 1° Les suggestions de votre lettre sont fort intéressantes.

**Sandraphile.** — Le réalisateur de *Gardiens de*

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

*phares*, Jean Grémillon, a tourné dans un phare perdu près de Port-Blanc.

**J'adore Jean Dehelly.** — Jean Dehelly a composé avec succès, dans *Verdun*, *Visions d'histoire*, la figure symbolique du « jeune homme ». Je ne veux pas ajouter un mot à la définition que Léon Poirier a donnée du personnage et que *Cinémagazine* a publiée dans son numéro 45. Quatre photographes de votre acteur préféré ont paru dans notre dernier numéro.

**Togo.** — 1° Je comprends l'enthousiasme que vous manifestez pour *Quand la Chair succombe*. Ne vous étonnez pas d'avoir entendu des spectateurs se plaindre que le film ne se termina point par une réconciliation générale, mais certains aiment l'optimisme. Comme le cinéma doit plaire, beaucoup de metteurs en scène torturent leurs scénarios pour leur donner un dénouement heureux et parfois... invraisemblable. 2° Vous ne m'envoyez en aucune manière et j'attends votre lettre sur *Napoléon*.

**Sobirane de Beauzile.** — Le dernier film de Jannings n'est pas inférieur à ses précédents. Dans *Crépuscule de Gloire*, il a pu donner libre cours à sa science admirable de la composition. On ne peut rêver interprète plus sensible et possédant mieux toutes les ressources de son art. Pas tout à fait de votre avis pour *La Grande Épreuve*, que je ne trouve pas comparable à *La Grande Parade*, loin de là. J'avoue que le premier de ces films possède pourtant des qualités propres à composer un excellent spectacle.

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE Porte Maillot Entrée du Bois.

\*\*\*\*\*

**Boris.** — Le film sonore obtient au Cinéma Madeleine un très gros succès. Rien d'étonnant, car *Ombres blanches* est un film admirable et le movie-tone lui donne un intérêt très vif. 2° Voici les adresses demandées: Alice Terry, Ciné-Studio, Nice; Livio Pavanelli, 62, Kalkantherstrasse, Berlin W. 62; Mady Christians (Frau D. Von Muller), 67, Bismarckstrasse, Berlin-Charlottenburg; Evi Eva, 13 Badenschestrasse, Berlin-Wilmersdorf; Gabriel Gabrio, 62, rue Leibnitz, Paris (XVIII<sup>e</sup>); Dary Holm, 7 Konstanzerstrasse, Berlin W.

**Danseuse de Minuit.** — 1° Il m'est impossible de vous donner le règlement d'un concours qui n'est pas complètement arrêté; mais, en tous les cas, vous ne serez pas obligée de venir à Paris. 2° La femme fatale n'est pas nécessairement celle que nous voyons souvent à l'écran et une jeune fille peut très bien jouer un rôle de ce genre. 3° Il n'y a pas de règle absolue et le plus souvent les artistes parlent en tournant. Il leur serait beaucoup plus difficile de remuer les lèvres sans parler. 4° Il est prudent pour une débutante de ne pas trop compter sur ses premiers gains pour vivre, ce qui lui permet d'accepter, pour se faire connaître, des appointements moins élevés. Mais c'est un mauvais système et un métier doit nourrir celui ou celle qui l'exerce. 5° Nita Naldi est une fort belle artiste. Le bruit avait couru, il y a quelques mois, qu'elle allait revenir au cinéma, mais rien n'est venu le confirmer. Quant à Joséphine Baker, ne croyez pas que son voyage à Tunis soit une retraite; les journaux ont enregistré ses succès en Hollande et sans doute reviendra-t-elle en Europe après sa tournée africaine. 6° Vous ferez toujours plaisir à Iris en lui écrivant et vous ne serez jamais importune.

IRIS.

# ELOKUVA

Revue Bi-mensuelle Cinégraphique Finnoise  
Hakasalmenki 1, HELSINKI (Finlande)

## MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Ecrivez confidentiellement en citant ce journal à **Mme COURANT**, 98, Bd Aug. Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

**UN VRAI MIRACLE!**

**Mme ANDRÉA** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

## KINEMATOGRAF

La plus importante Revue professionnelle allemande  
Informations de premier ordre  
Edition merveilleuse  
En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80  
Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68  
Zimmerstrasse 35-41

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Établissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Pot : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS



**Madeleine Lafitte**  
haute couture  
99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORÉ  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72  
PARIS 8 :

**MARIAGES** pour toutes situations parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. de 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p<sup>r</sup> 1<sup>r</sup> rens.  
**Mme de THÈNES**, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

## UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.  
**DIVORCES** ENQUÊTES, FAILLITES,  
SUCCESSIONS, LOYERS.  
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.  
**MARFAN** 120, rue Réaumur  
PARIS-2<sup>e</sup> (Bourse)

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

**LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR** n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

L. B. B.

## LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 60 marks  
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 30 Novembre au 6 Décembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens, L'Age dangereux, avec Asta Nielsen.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5 bd des Italiens. — Crépuscule de Gloire, avec Emil Jannings.

**GAUMONT-THÉÂTRE**, 7, bd Poissonnière, La Treisième Heure, avec Lionel Barrymore; Toutes les Femmes.

**IMPERIAL**, 29 bd des Italiens. — Dawn, avec Sybil Thorndike.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire.

**OMNIA-PATHÉ**, 5, bd Montmartre. — La Cousine Bette; Le Clan des Vautours.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Poupée de Vienne; Doge de Venise.

**3<sup>e</sup> PALAIS-DES-FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Totte et sa chance; La Belle de Baltimore. — Premier étage : Tout est bien : Le Crime du Soleil.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Totte et sa Chance; Un Cri dans la Nuit. — 1<sup>er</sup> étage : Le Gaucho; Comme les Hommes.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — La Dernière Grimace; Bérénice à l'École.

**SAINT-PAUL**, 73, rue St-Antoine. — Au Pays des Bauxites; Sapeurs... sans Reproches; Le Gaucho

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**. — Le chef-d'œuvre d'Abel Gance; La Roue. — Interprété par le célèbre et regretté artiste français Séverin-Mars. Version réduite, composée spécialement pour le Ciné Latin.

**CINÉ LATIN**  
Rue Thouin (près Panthéon)  
Tél. Danton 76-00

## Le chef-d'œuvre d'Abel Gance LA ROUE

Interprété par le célèbre et regretté  
SÉVÉRIN - MARS

Version réduite composée spécialement  
pour le  
CINÉ LATIN

**CLUNY**, 60, rue des Écoles. — L'Honnête M. Freddy; Les Nuits de Chicago.  
**MONGE**, 34, rue Monge. — Les Fauves de l'Abyssinie; L'Équipage.  
**STUDIO DES URSLINES**, 10, rue des Ursulines. — La Zone; L'Étoile de Mer; A Girl in every Port.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd St-Germain. — Les Fauves d'Abyssinie; L'Équipage.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — La Princesse Mandane; Voici Londres; Raymond, garçon d'Honneur.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Baguette magique, d'après un conte de Pouchkine; La Nature et la Vie; L'Étroit Mousquetaire, réalisé par Max Linder; L'Assassinat du duc de Guise, un film d'art d'il y a vingt ans.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — L'Équipage; Cheval Cupidon.

**SPLENDID-CINÉMA-AUBERT**, 55, avenue Bosquet. — Voici Londres; La Princesse Mandane; Raymond, garçon d'Honneur.

**RÉCAMIER**, 3, rue Récamier. — L'Insoumise; L'Ange de Broadway; Printemps d'Amour.  
**SEVRES**, 80 bis, rue de Sévres. — L'Équipage; La Grande Aventurière.

## Établ<sup>ts</sup> L. SIRITZKY

**CLICHY-PALACE**

49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)

LE GAUCHO  
LA BELLE DE BALTIMORE.

**RÉCAMIER**

3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)

L'INSOUMISE \* L'ANGE DE BROADWAY \* PRINTEMPS D'AMOUR.

**SÈVRES-PALACE**

80 bis, rue de Sévres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
L'ÉQUIPAGE  
LA GRANDE AVENTURIÈRE.

**EXCELSIOR-PALACE**

23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LE GAUCHO  
LAURA ET SON CHAUFFEUR

**SAINT-CHARLES**

72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
LA FEMME AU LEOPARD  
LE BEL AGE.

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, avenue des Champs-Élysées, — Les Rivaux de la mer; Totte et sa Chance.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ombres blanches.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Gaucho; L'Imposteur.

**9<sup>e</sup> ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart, Totte et sa Chance; Vienne qui danse.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Sapeurs... sans Reproches; Le Gaucho.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Minuit place Pigalle, avec Nicolas Rimsky.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Le Film parlant : L'Eau du Nil.

# CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

VOIR ! ENTENDRE !

Au merveilleux Metro-Movietone

## OMBRES BLANCHES

Production sonore de Metro-Goldwyn-Mayer précédé de quelques attractions sonores.

2 h. 45 - En Semaine - 9 h.  
Dimanche, trois séances : 2 h. - 4 h. 45 - 9 h.

LOUEZ VOS PLACES !

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Venenosa, avec Raquel Meller et Warwick Ward.  
LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Les Ailes.

# Paramount

## LES AILES

AVEC

Clara BOW, Charles ROGERS  
et Richard ARLEN

Spectacle permanent

de 1 h. 30 à 11 h. 45

Le grand film passe vers 2 h. 15,  
4 h. 30, 8 h. 30 et 10 h. 30.

le meilleur spectacle de Paris

PIGALLE, 11, Place Pigalle. — Balao, avec Edmond Lowe; L'Équipage.  
RIALTO, 5 et 7, Fbg Poissonnière. — Huragan, Episode de l'histoire polonaise.  
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Sarah Bernhardt dans L'Intimité; Les Frères Schellenberg.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Laura et son Chauffeur; Le plus Beau Mariage.  
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Verlin, Le Gaucho; Laura et son chauffeur.  
LOUXOR, 170, bd Magenta. — L'Insoumise; Laura et son Chauffeur.  
PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — L'Équipage; Cheval Cupidon.  
PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — Les Pillards de la Prairie; Ça, c'est de l'Amour; Sapeurs... sans Reproches.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Sapeurs... sans Reproches; Au Pays des Bauxites; Le Gaucho.

11<sup>e</sup> TRIUMPH, 315, fb St-Antoine. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue la Roquette. — Voici Londres...; La Princesse Mandane; Raymond, garçon d'Honneur.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Napoléon (3<sup>e</sup> chapitre).  
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.  
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Laura et son Chauffeur; Le plus Beau Mariage.

13<sup>e</sup> JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Etes-vous mon aimé?; La Grande Épreuve; Le Béarn.  
ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — Sa Majesté l'Amour; L'Histoire des Treize.  
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — En Argentine; Le plus Beau Mariage; Mon Bébé.  
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — L'Équipage; Cheval Cupidon.

14<sup>e</sup> PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — L'Équipage; Cheval Cupidon.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Sapeurs... sans Reproches; Le Gaucho.

PLAISANCE-CINÉMA, 45, rue Pernety. — L'Homme de la Nuit; Le Bel Age.  
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Laura et son Chauffeur; L'Homme de la Nuit.  
VANVES, 53, rue de Vanves. — L'Équipage; Laura et son Chauffeur; Vivent les Sports.

15<sup>e</sup> GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Équipage; Arrêtez-le!

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Princesse Mandane; Raymond, garçon d'Honneur.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Dans l'Ombre du Harem; Un Homme en Habit.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — L'Équipage; Cheval Cupidon.  
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — L'Équipage; Cheval Cupidon.  
SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. — La Femme au Léopard; Le Bel Age.  
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte Picquet. — Le Bel Age.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Gaucho; Printemps d'Amour.  
GRAND-ROYAL, 83 av. de la Grande-Armée. — L'Honneur commande; La Fugitive.  
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Les Fauves d'Abyssinie; L'Équipage.  
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.  
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Gaucho; Charlot l'Imposteur.  
REGENT, 22, rue de Passy. — Hula; Le Naufrage de l'Hespérus.  
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Riviera; Le Coup franc.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.  
CHANTECLAIR, 76, av. de Clichy. — Histoire des Treize; Monte là-dessus.  
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Le Gaucho; La Belle de Baltimore.  
DEMOURS, 7, rue Demours. — Totte et sa Chance; L'Insoumise.  
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Les Compagnons de la Mort; La Danseuse hindoue.  
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Le Gaucho; Sapeurs... sans Reproches.  
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — La Dernière Grimace; La Vie douloureuse de ceux qui nous amusent.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Totte et sa Chance; L'Insoumise.  
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le plus Beau Mariage; La Vendeuse des Galeries.

18<sup>e</sup> BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.  
CAPITOLE, 18, Place de la Chapelle. — Totte et sa Chance; L'Insoumise.  
GAITÉ-ORNANO, 34, bd Ornano. — L'Honneur commande; Totte et sa Chance.  
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Chair et le Diable, avec Greta Garbo, et John Gilbert.

# GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

JOHN GILBERT  
GRETA GARBO — LARS HANSON

DANS

## La CHAIR et le DIABLE

Production Metro-Goldwyn-Mayer

ATTRACTIONS !

75 MUSICIENS ! !

2 h. 30 — En Semaine — 8 h. 30  
Dimanches : 3 séances 2 h. — 4 h. 30 — 8 h. 30  
5.000 places. — Prix modérés.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Gaucho; Sapeurs... sans reproches.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Totte et sa Chance; Vienne qui danse.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Bel Age; L'Histoire des Treize.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Sapeurs... sans Reproches, avec Wallace Beery et Raymond Hatton  
Le Gaucho, avec Douglas Fairbanks.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Totte et sa Chance; L'Insoumise.

19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — L'Équipage; Cheval Cupidon.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Bel Age; La treizième heure.  
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Raymond, garçon d'Honneur; La Proie du Seigneur.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Un Faux Pas; Le Rayon Pourpre.  
COCORICO, 128, bd de Belleville. — Laura et son Chauffeur; Le Voile nuptial.  
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Mon Bébé; La Croisière du Navigator.  
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — L'Équipage; Cheval Cupidon.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Princesse Mandane; Raymond, garçon d'Honneur.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Dans l'Ombre du Harem; Un Homme en Habit.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Équipage; La 6 CV et l'Auto-Car.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 30 Novembre au 6 Décembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

## AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.  
CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.  
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.  
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.  
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Itallens.  
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
L'EPATANT, 4, bd de Belleville.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.  
ROYAL-CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.  
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

### BANLIEUE

ASNIÈRES, Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

# NOS CARTES POSTALES

Dernières nouveautés parues

**BOULOGNE-SUR-SEINE.** — Casino.  
**CHARENTON.** — Eden-Cinéma.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX.** — Olné Mondial.  
**CHOISY-LE-ROI.** — Cinéma Pathé.  
**CLICHY.** — Olympia.  
**COLOMBES.** — Colombes-Palace.  
**CROISSY.** — Cinéma Pathé.  
**DEUIL.** — Artistio-Cinéma.  
**ENGHEN.** — Cinéma-Gaumont.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS.** — Palais des Fêtes.  
**GAGNY.** — Cinéma Caohan.  
**IVRY.** — Grand Cinéma National.  
**LEVALLOIS.** — Triomphe-Ciné. — Olné-Pathé.  
**MALAKOFF.** — Family-Cinéma.  
**POISSY.** — Cinéma Palace.  
**SAINT-DENIS.** — Ciné-Pathé — Idéal-Palace.  
**SAINT-GRATIEN.** — Select Olnéma.  
**SAINT-MANDÉ.** — Tourelle-Cinéma.  
**SANNOIS.** — Théâtre Municipal.  
**SEVRES.** — Ciné-Palace.  
**TAVERNY.** — Familla-Cinéma.  
**VINCENNES.** — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

## DÉPARTEMENTS

**AGEN.** — Américan-Cinéma. — Royal-Olnéma. — Select-Cinéma. — Ciné-Familla.  
**AMIENS.** — Excelsior. — Omnia.  
**ANGERS.** — Variétés-Cinéma.  
**ANNEMASSE.** — Ciné-Moderno.  
**ANZIN.** — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
**AUTUN.** — Eden-Cinéma.  
**AVIGNON.** — Eldorado.  
**BAZAS (Gironde).** — Les Nouveautés.  
**BELFORT.** — Eldorado-Cinéma.  
**BELLEGARDE.** — Modern-Cinéma.  
**BERCK-PLAGE.** — Impératrice-Olnéma.  
**BÉZIERS.** — Excelsior-Palace.  
**BIARRITZ.** — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
**BORDEAUX.** — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — Omnia-Pathé.  
**BREST.** — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
**CADILLAC (Gir.).** — Family-Ciné-Théâtre.  
**CAEN.** — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
**CAHORS.** — Palais des Fêtes.  
**OAMBES.** — Cinéma Dos Santos.  
**CANNES.** — Olympia-Ciné-Gaumont.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.).** — Cinéma.  
**OAGNY (Saône-et-Loire).** — Eden-Ciné.  
**OHAGNY (Saône-et-Loire).** — Eden-Ciné.  
**OHALONS-SUR-MARNE.** — Casino.  
**OHAUNY.** — Majestic Cinéma Pathé.  
**CHERBOURG.** — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
**OLERMONT-FERRAND.** — Cinéma Pathé.  
**DENAIN.** — Cinéma Villard.  
**DIEPPE.** — Kursaal-Palace.  
**DIJON.** — Variétés.  
**DOUAI.** — Cinéma Pathé.  
**DUNKERQUE.** — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
**ELBEUF.** — Théâtre-Cirque-Omnia.  
**GOURDON (Lot).** — Ciné des Familles.  
**GRENOBLE.** — Royal-Cinéma.  
**HAUTMONT.** — Kursaal-Palace.  
**JOIGNY.** — Artistio.  
**LA ROCHELLE.** — Tivoli-Cinéma.  
**LE HAVRE.** — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
**LE MANS.** — Palace-Cinéma.  
**LILLE.** — Cinéma Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
**LIMOGES.** — Ciné Moka.  
**LORIENT.** — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
**LYON.** — Royal-Aubert-Palace (Les Transatlantiques). — Artistio-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

**MAÇON.** — Salle Marivaux.  
**MARMANDE.** — Théâtre Français.  
**MARSEILLE.** — Aubert-Palace. — Modern-Olnéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Olnéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
**MELUN.** — Eden.  
**MENTON.** — Majestic-Cinéma.  
**MONTERAU.** — Majestic (vendr., sam., dim.).  
**MILLAU.** — Grand Cinéma Fallibus. — Splendid-Cinéma.  
**MONTPELLIER.** — Trianon-Cinéma.  
**NANTES.** — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
**NANGIS.** — Nangis-Cinéma.  
**NICE.** — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
**NIMES.** — Majestic-Cinéma.  
**ORLÉANS.** — Parisiana-Ciné.  
**OULLINS (Rhône).** — Salle Marivaux.  
**OYONNAX.** — Casino-Théâtre.  
**POITIERS.** — Ciné Oastille.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — Artistio.  
**PORTETS (Gironde).** — Radium-Cinéma.  
**QUEVILLY (Seine-Inf.).** — Kursaal.  
**RAISMES (Nord).** — Cinéma Central.  
**RENNES.** — Théâtre Omnia.  
**ROANNE.** — Salle Marivaux.  
**ROUEN.** — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
**ROYAN.** — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — Salle Marivaux.  
**SAINT-ETIENNE.** — Family-Théâtre.  
**SAINT-MACAIRE.** — Cinéma Dos Santos.  
**SAINT-MALO.** — Théâtre Municipal.  
**SAINT-QUENTIN.** — Kursaal-Omnia.  
**SAINT-YRIEIX.** — Royal Cinéma.  
**SAUMUR.** — Cinéma des Familles.  
**SÈTE.** — Trianon.  
**SOISSONS.** — Omnia Pathé.  
**STRASBOURG.** — Broglie-Palace. — U. T. — La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TAIN (Drôme).** — Cinéma-Palace.  
**TOULOUSE.** — Le Royal. — Olympia.  
**TOURCOING.** — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
**TOURS.** — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
**TROYES.** — Cinéma-Palace. — Oronoels Cinéma.  
**VALENCIENNES.** — Eden-Cinéma.  
**VALLAURIS.** — Théâtre Français.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — Cinéma.  
**VIRE.** — Select-Cinéma.

## ALGÉRIE ET COLONIES

**ALGER.** — Splendide.  
**BONE.** — Ciné Manzini.  
**CASABLANCA.** — Eden-Cinéma.  
**SFAK (Tunisie).** — Modern-Cinéma.  
**SOUSSE (Tunisie).** — Parisiana-Cinéma.  
**TUNIS.** — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

## ÉTRANGER

**ANVERS.** — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
**BRUXELLES.** — Trianon-Aubert-Palace (La Grande Aventure). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
**BUCAREST.** — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classico. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.  
**CONSTANTINOPEL.** — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderno.  
**GENÈVE.** — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
**MONS.** — Eden-Bourse.  
**NAPLES.** — Cinéma Santa-Lucia.  
**NEUFCHATEL.** — Cinéma-Palace.

Raquel Meller (*La Vénérosa*), 517.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 519.  
 Falconetti (*Jeanne d'Arc*), 520.  
 Douglas Fairbanks et Lupe Velez (*Le Gaucho*), 521.  
 William Boyd, 522.  
 Maria Corda (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 523.  
 Jean Murat, 524.  
 Jean Murat (*La Grande Épreuve*) 312.  
 Jaque-Catelain (*Paname*), 525.  
 Ruth Weyher (*Paname*), 526.  
 Jaque-Catelain et Ruth Weyher (*Paname*), 543.  
 Lia Eibenschutz (*Paname*), 527.  
 Charles Vanel (*Paname*), 528.  
 Patsy Ruth Miller, 529.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Joséphine Baker, 531.  
 Simone Genevois (*La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*), 532.  
 Glenn Tryon, 533.  
 Brigitte Helm (*Crise*), 534.  
 Warwick Ward (*La Vénérosa*), 535.  
 Dolly Grey, 536.  
 Anny Ondra (*Suzy Saxophone*), 537.  
 Lilian Harvey (*La Chaste Suzanne*), 538.  
 Elisabeth Bergner (*La Duchesse de Langeais*), 539.  
 Léon Mathot (*A l'Ombre du Harem*), 540.  
 Emil Jannings (*Quand la Chair succombe*), 542.  
 Bernard Gœtzke (*La Vestale du Gange*), 544.  
 Olga Tschekowa, 545.  
 Olga Tschekowa, 546.  
 Richard Barthelmess, 10.  
 Ben Maynard, 159.  
 Corinne Griffith (*The Divine Lady*), 450.  
 Francis Bushman, 451.  
 Bébé Daniels, 452.  
 Bébé Daniels, 453.  
 James Hall, 454.  
 Lucie Doraine, 455.  
 Lew Cody, 462.  
 Lew Cody, 463.  
 Clara Bow, 122.  
 Clara Bow, 167.  
 Clara Bow, 464.  
 Clara Bow, 541.  
 Lupe Velez (*Le Gaucho*), 465.  
 Monte Blue, 466.  
 Greta Garbo, 467.  
 Alice White, 468.

Lya de Putti, 470.  
 Owen Moore, 471.  
 Gloria Swanson (*Sunya*), 472.  
 W. Diéterlé, 5.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Claire Rommer, 12.  
 Gary Cooper, 13.  
 Esther Ralston, 18.  
 Esther Ralston, 445.  
 Corinne Griffith (*La Femme rêvée*), 19.  
 Janet Gaynor, 75.  
 Janet Gaynor, 97.  
 Janet Gaynor, 562.  
 Janet Gaynor, 563.  
 Janet Gaynor, 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.  
 Earle Fox, 561.  
 Earle Fox, 560.  
 Dolores del Rio, 558.  
 Dolores del Rio, 559.  
 Sally Phipps, 557.  
 Olive Borden, 280.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Liane Haid, 575.  
 Liane Haid, 576.  
 Lya Mara, 577.  
 Lya Mara, 578.  
 Lya Mara (*Vienne qui danse*), 518.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ivan Petrovitch (*Jardin d'Allah*), 581.  
 Norma Shearer, 82.  
 Norma Shearer, 582.  
 Greta Garbo, 583.  
 Suzanne Després (*Le Tournoi dans la Cité*), 3.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 9.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 22.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 32.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 36.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 39.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 41.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 51.  
 Ramon Novarro (*Ben Hur*), 227.  
 Jackie Coogan (*sketch*), 587.  
 Jackie Coogan et son Père (*dans leur Sketch*), 586.  
 Jackie Coogan (*Va petit Mousse*), 584.  
 Rudolph Valentino et Doris Kenion (*M. Beaucaire*), 23.  
 Nino Costantini, 25.  
 Maria Corda et Ricardo Cortez (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 37.  
 Ramon Novarro, 53.

Ramon Novarro et Marceline Day (*Un certain Jeune homme*), 43.  
 Grete Mosheim (*Quand on a Seize Ans*), 44.  
 Suzanne Delmas, 46.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victrix, 48.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Maria Corda (*La Vie privée d'Hélène de Troie*), 61.  
 George K. Arthur, 64.  
 Lil Dagover, 72.  
 Adolphe Menjou (*Monsieur Albert*), 80.  
 Adolphe Menjou, 189.  
 Silvain (*Jeanne d'Arc*), 83.  
 George K. Arthur, 112.  
 Reginald Denny, 117.  
 Ronald Colman, 137.  
 Margarita Fischer, 144.  
 Raquel Meller (*La Vénérosa*), 172.  
 Adolphe Menjou, 446.  
 Karl Dane (*La Grande Parade*), 192.  
 Pierre de Guingand (*L'Équipage*), 200.  
 Ronald Colman, 217.  
 Jean Angelo (*La Ronde infernale*), 229, 233.  
 Roby Guichard, 238.  
 Lily Damita, 248.  
 Suzanne Delmas, 277.  
 Germaine Rouer (*La Cousine Belle*), 324.  
 Charles Farrell, 206.  
 Lon Chaney, 573.  
 Colleen Moore, 572.  
 Victor Mac Laglen, 571.  
 Victor Mac Laglen, 570.  
 Charles Farrell, 569.  
 Tom Mix, 568.  
 George O'Brien, 567.  
 Buck Jones, 566.  
 Mary Duncan, 565.

## VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

**Le Soldat Français**, 547.  
**Le Mari**, 548.  
**La Femme**, 549.  
**Le Fils**, 550.  
**L'Aumônier**, 551.  
**Le Jeune Homme et la Jeune Fille**, 552.  
**Le Soldat Allemand**, 553.  
**Le Vieux Paysan**, 554.  
**Le Vieux Maréchal d'Empire**, 555.  
**L'Officier Allemand**, 556.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PAR<sup>S</sup>

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 48

8<sup>e</sup> ANNÉE  
30 Novembre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**GRETA GARBO et JOHN GILBERT**

Ces deux excellents artistes sont les protagonistes du grand film de Clarence Brown : « La Chair et le Diable », qui passe actuellement au Gaumont-Palace.